

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel
Département De Langue et Littérature Française



N° de série :

N° d'ordre :

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires

**LES RELATIONS FAMILIALES ET LA
CRITIQUE DE LA SOCIETE**

dans *Le Nœud de Vipères*
de François Mauriac

Etudiant :

Tawfik ATRICH

Directeur de recherche :

Chemseddine ABDOU

Membre du jury :

Président : Nouredine BEDOUHAN

Maitre assistant : Université de Jijel - Tassoust

Rapporteur : Chemseddine ABDOU

Maitre assistant : Université de Jijel - Tassoust

Examineur : Inès BOUKAZOULA

Maitre assistant : Université de Jijel - Tassoust

Session Septembre 2014

REMERCIEMENTS

Au terme de cette étude, je tiens à remercier d'abord mon directeur de recherche Chemsddine ABDOU pour cette chance qui m'est donnée, son engagement envers la recherche scientifique et sa rigueur m'ont encouragé à mener à bien cette recherche.

Je remercie particulièrement Mademoiselle Inès BOUKAZOULA, une enseignante par excellence, et qui grâce à ses conseils et ses instructions, j'ai pu mener cette recherche dans le bon sens. Egalement Monsieur Noureddine BEDOUHAN, notre aimable chef de département qui a mis tous les moyens possibles à notre disposition.

Ma gratitude ira également aux membres de jurys, les examinateurs et les présidents des jurys qui ont donné la chance à tous les étudiants de présenter leurs recherches.

Toutes mes salutations à mes collègues, mes amis pour leur soutien absolu tout au long de ma recherche.

Et je tiens aussi à remercier toute ma famille qui m'a vraiment aidée et encouragée et que j'espère être à la hauteur de leur espérance.

A tous ceux qui m'ont aidée et encouragée.

A ma mère Saida

A ma femme Soumya

A mon fils Choib

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
La littérature française et le roman du 20 ^{ème} siècle	8
La présentation du thème	10

PREMIERE PARTIE

I. PRESENTATION DE L’AUTEUR ET DU CORPUS	16
I. 1. François Mauriac : quelques repères biographiques	16
I. 1. 1. Enfance et formation	16
I. 1. 2. Son chemin vers le succès.....	17
I. 1. 3. Un romancier chrétien	19
I. 1. 4. Un politicien et journaliste engagé	20
I. 1. 5. Romancier psychologue contemporain	21
I. 2. Le Nœud De Vipères	22
I. 2. 1. Présentation	22
I. 2. 2. Résumé	23

DEUXIEME PARTIE

II. ETUDE THEORIQUE	26
II. 1. L’approche sociologique	26
II. 1. 1. L’approche sociologique de la littérature	26
II. 1. 2. La littérature et le social	27
II. 2. La sociologie de Lucien Goldman	29
II. 2. 1. Les travaux de Lucien Goldman	29
II. 2. 2. Le structuralisme génétique	29
II. 2. 3. La réification	30
II. 3. La théorie du reflet	31

II. 4. La théorie du roman	32
II. 4. 1. Les travaux de George Lukács	33
II. 4. 2. Lukács et la théorie du reflet	34
II. 5. La sociocritique	34
II. 5. 1. Durkheim et la sociologie	35
II. 5. 2. Lukács et Goldman	36
II. 5. 3. Conclusion	37
II. 6. La psychanalyse	37
II. 6. 1. Le mythe personnel	39
II. 6. 2. Conclusion	40

TROISIEME PARTIE

III. ANALYSE DES PERSONNAGE DANS LE ROMAN	42
III. 1. Vue d'ensemble sur les personnages dans le roman de Mauriac	42
III. 1. 1. Le roman mauricien	42
III. 1. 2. Les thèmes mauriciens	44
III. 1. 3. Les personnages mauriciens	46
III. 2. Les personnages dans le Nœud De Vipères	47
III. 2. 1. Identification des personnages dans le roman	48
III. 2. 2. analyse des personnages dans le roman	49
III. 2. 2. 1. La typologie des personnages	49
III. 2. 2. 1. 1. Les hommes de famille	49
1. Louis	49
1. 1. Louis et sa femme Isa	50
1. 2. Un fils illégitime	51
1. 3. Louis et son entourage	51
1. 4. Le vieux vengeur	51
1. 5. Robert, un choc inattendu	52
1. 6. La mort d'Isa	52

1. 7. La réconciliation	53
1. 8. La famille après la mort de Louis	54
III. 2. 2. 1. 2. Les femmes de famille	55
1. La mère de Louis	55
2. Isa Fondaudège	55
2. 1. Isa et Louis, un mariage raté	56
2. 2. Rodolphe, l'amour perdu d'Isa	57
3. Marinette Fondaudège	58
III. 2. 2. 1. 3. Les enfants de famille	60
1. Geneviève	60
2. Marie	61
3. Hubert	61
4. Robert	62
5. Luc	63
6. Janine	64
III. 2. 2. 1. 4. Les maris de famille	64
1. Alfred	64
2. Phili	65
3. Olympe	65
III. 2. 2. 2. Conclusion	66

QUATRIEME PARTIE

IV. ANALYSE THEMATIQUE	68
IV. 1. La richesse des thèmes dans le Nœud de Vipère	68
IV. 2. Etude des thèmes	68
IV. 2. 1. Le thème de la Nature	68
IV. 2. 2. L'amour	70
IV. 2. 2. 1. L'amour conjugal	70
IV. 2. 2. 2. L'amour maternel	72

IV. 2. 2. 2. 1. Louis et sa mère	72
IV. 2. 2. 2. 2. Louis et ses enfants	73
IV. 2. 2. 2. 3. Isa et ses enfants	74
IV. 2. 3. La trahison	75
IV. 2. 4. La solitude et le silence	76
IV. 2. 5. La haine et la colère	79
IV. 2. 6. La jalousie	81
IV. 2. 7. L'hypocrisie	82
IV. 2. 8. La vengeance	83
IV. 2. 9. L'argent et le pouvoir	84
IV. 2. 10. La religion et la réconciliation	86
IV. 2. 10. 1. La religion	86
IV. 2. 10. 2. La réconciliation	87
IV. 2. 11. Conclusion	88
IV. 3. La critique de la société	89
IV. 3. 1. La soumission	89
IV. 3. 2. La religion	90
IV. 3. 2. La révolte	90

CINQUIEME PARTIE

V. ANALYSE STYLISTIQUE	93
V. 1. L'art de Mauriac	93
V. 2. Le style de Mauriac	93
CONCLUSION	96
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	100
REFERENCES ELECTRONIQUES	102
Résumé	103

Introduction

1. LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET LE ROMAN DU 20^{ème} SIECLE

Quand on parle de la littérature française, on parle d'un siècle confus et cruel marqué par deux grandes guerres mondiales conduites à l'émergence d'une vague de décolonisation suite à l'apparition de plusieurs mouvements de libérations, donc un changement dans les mentalités et évolution dans la morale des nations.

La littérature française verra aussi sa part d'évolution sous l'influence de progrès technologiques et l'apparition de nombreuses solutions innovatrices d'édition électronique en parallèle à une disparition progressive des courants intellectuels classiques et la remise en question des genres littéraires. La narration devient le genre dominant avec un roman polymorphe, c'est-à-dire l'effondrement des frontières entre le texte littéraire et les autres genres comme le théâtre et la chanson.

À partir de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, c'est la littérature commerciale qui occupe la scène littéraire, laissant la place à un nouveau genre du roman innovateur qui conserve peu de l'histoire littéraire. Le roman du 20^{ème} siècle est le précurseur du roman traditionnel classique avec des innovations plus au moins importantes marquées par la remise en cause de certaines notions de personnage et de l'intrigue, ce nouveau roman va se nourrir des différentes expériences de vie de leurs auteurs. Mais certains romanciers ont pris le parti, dans leurs œuvres, de rompre avec les conventions romanesques habituelles, et de déconstruire le genre romanesque.

Toutes les œuvres du début du 20^{ème} siècle, chacune à sa façon, mettent en cause les grands traits du genre romanesque : la psychologie des personnages, la notion de héros, la narration linéaire, etc. Chez *Musil* ou *Céline*, par exemple, le héros n'est plus cet être hors du commun, choisi par le destin, ou dont les épreuves forment le caractère. Il est sans consistance, sans histoire, et sa vie n'est constituée que de fragments dissociés, privés de sens. De nombreux romanciers cherchent à élaborer une analyse psychologique des personnages, de l'intrigue, les descriptions des lieux et dans une moindre mesure des milieux sociaux, par exemple Henry James considéré comme le maître du réalisme

littéraire introduit un aspect supplémentaire qui deviendra central dans la suite de l'histoire du roman.

Le style devient le moyen privilégié de refléter l'univers psychologique des personnages. Le désir d'approcher au plus près la vie intérieure des personnages amènera notamment au développement de la technique du monologue intérieur, le cas de *Lieutenant Gustel* d'Arthur Schnitzler (1901) et *Les Vagues* de Virginia Woolf (1931).

L'essor du roman psychologique reflète celui de la psychologie expérimentale (Les travaux de William James et de l'école Viennoise), puis celui de la psychanalyse. L'intérêt des romanciers pour ces développements théoriques est illustré par exemple dans *Le Dit du Genji* au Japon du XI^e siècle est considéré comme le premier roman psychologique¹.

André Gide fut le premier à tenter de renouveler le roman, une de ses premières tâches est de réduire le personnage réaliste en lui fixer un rôle dans l'échelle social. Pour cela il ne faut pas le mettre au premier plan, c'est-à-dire, écarter les caractérisations longues et les descriptions. Le tout doit se comprendre dans le jeu des relations entre les différents points de vue et à l'aide de l'imagination du lecteur. « Dépouiller le roman de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman [...] »²

Gide arrive à une remise en question totale du personnage, puisque le personnage est inconnaissable ou au moins imprévisible, le romancier se contente de le suivre dans l'aventure romanesque qui se développe au fil des événements, « Le mauvais romancier construit ses personnages ; il les dirige et les fait parler. Le vrai romancier les écoute et les regarde agir. »³

François Mauriac, un des remarquable romanciers du genre psychologue, affirme que seuls les personnages secondaires pouvaient avoir été empruntés à la vie et formulait la règle selon laquelle moins un personnage a d'importance dans le récit, « plus il a de

¹La procure, consulté le : 24/05/2014, <http://www.laprocure.com/dit-genji-genji-monogatari-murasaki-shikibu/9782903656461.html>.

² André Gide, *Journal Des Faux-Monnayeurs*, 27 mai 1924, p. 552.

³ Ibid.

chances d'avoir été pris tel quel dans la réalité⁴». Pour les autres, s'il a toujours situé ses personnages dans son milieu d'origine (la province bordelaise, bourgeoise et catholique), il a profondément modifié son atmosphère, « en imaginant les plus terribles drames au fond de ces honnêtes maisons provinciales⁵ », et c'est le cas dans *Le Nœud De Vipères*, notre corpus, sujet de recherche.

Le roman psychologique s'attache à l'analyse psychologique de ses personnages, relayant au second plan la description des lieux et du cadre de narration. Cette volonté de porter l'attention sur la personnalité s'est largement répandue à la fin du 19^{ème} siècle, François Mauriac ne s'écarte pas en tant que romancier et psychologue contemporain.

2. PRESENTATION DU THEME

En littérature Française, une large place est réservée à l'être humain et son univers sentimental, les liens qui le maintiennent avec son entourage social se nouent et se dénouent au fil des intrigues à travers des relations complexes et parfois confuses.

Ces relations de famille ont été décrites dans de nombreux travaux individuels. Mauriac, dans *Le Nœud de Vipères* qui est le sujet de notre recherche, offre une approche psychanalytique de la relation entre l'enfant Louis et sa mère en cherchant le conflit dans les coulisses de l'enfance de Louis.

Bien que les différentes cultures soient toujours un facteur déterminant pour les relations familiales, le pouvoir des pères a une longue tradition dans ces différentes cultures, le conflit entre le père et le fils, la mère et le fils est une constante de l'histoire littéraire jusqu'aujourd'hui. Mauriac à titre d'exemple, écrit de façon pénétrante et psychologique sur le conflit générationnel où des pères se retrouvent face à leurs enfants.

Au fil des décennies, la famille s'est avérée un soutien important de la culture, la littérature donne une image percutante des changements qui interviennent dans la culture

⁴ François Mauriac, *Le Romancier Et Ses Personnages*, Nouvelle Revue Pédagogique - Lycée, n° 22, novembre 2006, p. 15.

⁵ *Le Romancier Et Ses Personnages*, Nouvelle Revue Pédagogique - Lycée, n° 22, novembre 2006, p. 15.

et la société, les liens de familles traditionnelles, les normes et les valeurs culturelles sont souvent remises en question dans la littérature d'aujourd'hui tout comme dans la société. Dans la littérature occidentale, beaucoup d'auteurs rejettent l'image traditionnelle de la femme dont la maternité occupe l'ensemble de son rôle familial et projettent une image plutôt sexuelle.

La plupart des écrits autour des relations de famille dans la littérature française ont été déterminés par la critique de la littérature féministe. L'approche psychanalytique est toujours présente au premier plan, mais il y a aussi des approches sociocritiques, culturelles et pédagogiques.

Les problèmes liés aux relations familiales sont presque toujours d'un manque d'intimité et de chaleur, des mères et des pères en colère, le cas de *Louis* et sa mère dans notre roman *le Nœud de vipères*. La vie familiale heureuse n'est pas un bon sujet pour la littérature nourris par le drame.

La relation entre parents et enfants est centrale dans la plupart des conflits familiaux, l'image de la mère est souvent négative et illustrée de désir relatif envers les filles et les fils, donc cette relation entre les deux est une problématique persistante en littérature. Cependant la relation au père est toujours attaché aux traditions de pouvoir et de dépendance, ou ce dernier est vu comme le symbole de l'oppression intellectuelle et sociale. Pour les enfants, la figure du père est d'un intérêt essentiel dans leur élaboration identitaire. La littérature est un moyen pour donner un sens à leurs relations avec leurs pères, soit de l'honoré ou de le dépassé.

L'écriture est d'un intérêt primordial pour résoudre les problèmes émotionnels psychique dans l'environnement familial, d'abord, les relations familiales sont un thème récurrent de la littérature afin d'obtenir une compréhension relative des phénomènes sociaux malgré que peu d'études au sujet de relations familiales soient parues à l'heure actuel.

Le sujet de notre travail est : « les relations familiales et la critique de la société » dans le *Nœud De Vipères*, chef-d'œuvre de François Mauriac, romancier français du

20^{ème} siècle connu pour ses sagas familiales. Nous projetant la lumière sur le drame mauricien lié au conflit familial dans ce roman écrit en 1932 et qui se déroule dans l'univers étroit d'une famille provinciale.

Cette univers selon la définition de Mauriac est « un petit monde étroitement limité et qui ne déborde qu'un peu mon propre drame⁶ », la famille prend un double rôle dans le roman de Mauriac, elle sert de ressort et en même temps un décor indispensable au drame intérieur.

A partir de ce travail, on va analyser les différents rôles de la famille en examinant les liens entre ses membres afin de révéler quelques anomalies liées au disfonctionnement des relations familiales dans le roman mauricien *Le Nœud De Vipères* qui est notre sujet de recherche.

Cette analyse va être achevée selon deux points de vue différents :

- 1- D'un point de vue psychologique et psychanalytique des personnages qui sont profondément développés dans le roman.
- 2- D'un point de vue sociologique et sociocritique en décrivant leurs traits de caractères, leurs sentiments, leurs réflexions qui vont influencer leurs comportements dans la société.

François Mauriac affirme que le procédé principal utilisé par le romancier pour présenter ses personnages est le conflit, si c'est le cas, quel est la nature de ce conflit ?, quel sont ses origines ?

Es ce que le conflit est dû au disfonctionnement des relations familiales ?, ou bien il est simplement une anomalie de la société moderne ?

La tradition littéraire française fait renaître souvent le thème de la famille, dans l'œuvre de François Mauriac *Le Nœud de Vipères*, la critique de la société est très bien travaillée, elle est encore valable de nos jours, Mauriac aperçoit que la société moderne

⁶ François Mauriac, *Vue Sur Mes Romans*, Le Figaro Littéraire, 15 novembre 1952, p.1.

attache une grande valeur aux choses matérielles comme l'argent et la réputation ainsi la classe sociale de l'individu, par contre, les valeurs humaines comme l'amour sont totalement écartés.

Nous allons travailler sur cette piste pour tenter de déchiffrer l'univers de cette société dont les personnages sont malheureux et mécontents.

A quel point Mauriac a réussi dans son œuvre à peindre ses personnages et quel sont ses outils littéraires pour sonder les profondeurs du psychisme humain ?

A partir de cette problématique, nous tenterons d'explorer l'univers cette société déstabilisée par une analyse psychanalytique et sociologique des différents phénomènes liés à ce dysfonctionnement dans les relations de famille.

Ce travail comporte cinq parties, la première partie est réservée à la présentation de l'auteur et du corpus, puisque Mauriac est considéré comme l'un des brillants romanciers psychologues contemporains, l'influence de ce domaine sur son parcours littéraire est clairement visible dans ses écrits romanesques, donc il est nécessaire de jeter un œil sur quelques repères biographiques de sa vie personnelle.

La deuxième partie est réservée à l'étude théorique de quelques notions et approches littéraires afin de nous permettre de mieux comprendre les phénomènes et l'environnement de notre espace de travail.

La troisième partie est consacrée à l'analyse des personnages dans le roman. Les personnages dans notre corpus sont profondément développés et puisque notre recherche est d'une empreinte psychologique, il est nécessaire de projeter la lumière sur les traits de caractères de chaque personnage afin de comprendre les différents comportements et leurs influences sur le déroulement des événements.

Ensuite, dans la quatrième partie, on va analyser les thèmes évoqués dans notre corpus et leurs relations avec le comportement des personnages ainsi que leurs attachements à l'environnement social.

La dernière partie est consacrée à une brève analyse du style de l'auteur ainsi que ses orientations afin de révéler quelques outils et méthodes que Mauriac l'utilise dans sa production littéraire. Notre travail se terminera par une conclusion générale dont on va récapituler les étapes que nous avons suivies dans l'analyse de notre corpus pour répondre aux questions que nous avons posé au début de la recherche.

Présentation de L'Auteur et du Corpus

Première Partie

I. PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DU CORPUS

I. 1. François Mauriac : quelques repères biographiques

Ecrivain catholique Français, Lauréat du grand prix du roman de l'académie française en 1926, François Mauriac, l'un des brillants romanciers contemporains français était un témoin actif du 20^{ème} siècle et de ses conflits. Sa vie est d'abord marquée par les mondanités littéraires, puis par des engagements politiques guidés notamment par un idéal chrétien socialisant. Mauriac est avant tout occupé par la composition d'une œuvre romanesque, ou il se révèle un remarquable analyste des passions de l'âme et un attaquer violent de la bourgeoisie provinciale (*le Nœud de vipères, le Désert de l'amour, Genetrix...*). La plupart de ses romans évoquent le conflit entre la foi et la chair et développent plusieurs images récurrentes avec une certaine intensité tragique. Il reçoit le prix Nobel de la littérature en 1952.

I. 1. 1. Enfance et formation

Né le 11 octobre 1885 dans la maison familiale à Bordeaux, il était le cinquième enfant de Jean-Paul et Claire Mauriac. Issu d'une famille bourgeoise, catholique et conservatrice, François Mauriac devait rester sa vie durant profondément attaché à ses racine bordelaise, est c'est ce qu'il apparait dans la plupart de ses romans. Après la mort de son père en 1887, il est orphelin après vingt mois de sa naissance. Il a vécu toute une enfance très entourée par une mère très pratiquante, dont 'il est le fils préféré et qui gère toutes les affaires de la famille l'aide de sa grand-mère et son oncle, magistrat et le grand frère de son père. Son adolescence est marquée par plusieurs lieux sous une nature vierge qui vont marquer profondément ses œuvres. Il compose a treize ans sa première réelle œuvre, dédiée sa sœur Germaine.

Durant ses études secondaires au lycée public de bordeaux, il a rencontré Marcel Drouin, son professeur de philosophie et le beau-frère d'André Gide, qui lui fait découvrir les textes de Paul Claudel, Francis Jammes, Henri de Régnier, Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire ainsi les textes de Gide notamment (*L'Immoraliste et Les*

Nourritures Terrestres). Après avoir terminé ses études secondaires dans sa ville natale il a préparé une licence de lettres à la faculté de Bordeaux. À cette époque il habite toujours avec l'ensemble de sa famille, dans divers appartements et immeubles de Bordeaux.

Ces milieux pleins de mouvements catholiques proches de la modernité mettent en cause l'identité historique du Christ et la foi chrétienne et font troubler le jeune romancier. Il avoue dans la préface de son œuvre *Vie De Jésus* qu'il est vraiment troublé par le modernisme et toutes ses figures.

En 1907, il a quitté Bordeaux pour tenter à Paris le concours de l'école des chartes. Mais en 1909, Mauriac a démissionné pour se consacrer uniquement à la littérature. Son premier volume de poème, *Les Moins Jointes*, est publié en 1909. Cette œuvre attire l'attention des milieux littéraires notamment comme Barrès qui représente une icône dans la vie de Mauriac. Son premier roman *L'enfant Chargé de Chaines* est publié en mai 1913. Mauriac ne sera connue du grand public qu'une dizaine d'années plus tard.

I. 1. 2. Son chemin vers le succès

Mauriac s'est marié le 3 juin 1913. Les deux époux partent en Italie pour passer leur voyage des noces, et précisément la zone des lacs italiens. Ce qui est remarquable dans ce voyage c'est que cet endroit est le même que Bernard et Thérèse (les protagonistes du roman : *Thérèse Desqueyroux*) sont allés. Après un mois de son mariage, son premier roman fait parution. Dans les mois qui suivent, Mauriac s'est engagé officiellement dans la politique et le journalisme dont le journal *La Voix de Clichy* était sa première station. Son pseudonyme d'écriture était François Sturel.

Les débuts de la première guerre mondiale ont été cruels pour Mauriac, durant cette période il résidait à Malagar. Reformé pour raison de santé, il s'est engagé comme convoyeur dans un hôpital de la Croix-Rouge à Salonique. Après la victoire de 1918, il reprend ses activités en publiant, *Préséances* en 1921. Il a débuté notamment la

collaboration avec de grands journaux comme *Le Gaulois* ou *L'écho de Paris*. C'est à partir des années vingt que le talent du romancier fait parution chez Mauriac. Son véritable succès était *Le Baiser Au Lépreux*, publié en 1922. Pour la première fois dans sa vie, Mauriac s'est fait voir comme un romancier psychologue contemporain.

Un an plus tard, sa gloire s'est amplifiée après la parution des romans *Le Fleuve de Feu* et *Genetrix*. Le premier prix littéraire lui a été décerné en 1925, c'était le grand prix de l'Académie Française pour le roman *Désert de l'Amour*. Durant les années vingt, Mauriac a publié plusieurs essais et textes autobiographiques. Parmi ses romans les plus remarquables, *Thérèse Desqueyroux*, est le plus célèbre qui montre clairement la révolte contre l'influence du milieu provincial.

A la fin des années vingt, François Mauriac a traversé une crise religieuse personnelle. Cette crise a vraiment marqué sa vie et donné le caractère autobiographique de ses œuvres, les traces de cette crise sont clairement visibles dans sa création littéraire. Il a avoué que « *la révolte cède devant la soif de conversion et de réconciliation avec dieu et avec le groupe social* ⁷ ». L'année 1929, était l'année la plus sombre dans la vie de Mauriac, sa mère décède et laisse un énorme vide spirituel chez lui, l'influence de cette dernière sur son parcours littéraire est projetée dans le roman *Le Nœud de Vipères* publié en 1932. Ce roman a eu un succès triomphal, dans le contexte est la narration d'une vie avec l'auto-analyse d'un héros romanesque.

Au cœur de cette réussite, une maladie a frappé Mauriac mettant son destin à l'abri. Les souvenirs de cette période, l'ont conduit à écrire *Le Mystère Frontenac* en 1933, un roman où il a fait renaître son enfance et son adolescence. Ce dernier est considéré comme un miroir inversé du roman *Le Nœud de Vipères*.

⁷ François Mauriac, *Vue Sur Mes Romans*, Le Figaro Littéraire, 15 novembre 1952, p.1.

I. 1. 3. Un romancier chrétien

L'œuvre de Mauriac porte fortement la marque de son enfance et de sa jeunesse, surtout par les images de la nature de bordeaux qui reviennent constamment sous la plume du romancier, et plus profondément, à cause de l'éducation chrétienne extrémiste que le jeune François a reçue. C'est dans cet environnement que s'est forgé le scrupule de « péché de la chair⁸ » qui ont marqué l'œuvre du romancier.

Cependant, chez cet écrivain chrétien, l'attachement à la terre éclate dans les poèmes d'*Orage* (1925) ou du *Sang d'Atys* (1940), ou bien la révolte dans *Souffrances de chrétien* (1928) ou les manifestations d'une crise morale et religieuse apparaissent clairement. L'essai *Bonheur du chrétien* (1929), traduit la fin de la crise et marque la conversion de Mauriac après une grave opération à la gorge en 1932.

Sous l'influence d'œuvres contemporaines plus complexes, Mauriac commence à laisser les romans centrés sur le drame individuel et tenter de diversifier et de multiplier les personnages comme dans *Les Anges Noirs* (1936) et surtout dans les chemins de la mer (1939). Malgré les critiques de Jean-Paul Sartre en 1939 qui lui reproche d'intervenir trop dans le destin de ses personnages, malgré ça, Mauriac reste toujours moins intéressé des questions de techniques romanesques. *La parisienne* (1941), *le sagouin* (1951), *l'Agneau* (1954) complète une œuvre qui reste centrée sur les problèmes du péché et de la grâce.

Je suis romancier, je suis catholique : c'est là qu'est le conflit ! Je crois qu'il est heureux pour un romancier d'être catholique, mais je suis sûr aussi qu'il est très dangereux pour un catholique d'être romancier...

⁸ En religion, Le péché est une violation volontaire ou nom de la loi divine.

I. 1. 4. Un politicien et journaliste engagé

Au milieu des années trente, il a décidé de s'orienter vers la vie politique. Il a quitté le journal de *L'Echo* de Paris pour aller rejoindre *Le Figaro* et *Sept*⁹ mais la deuxième guerre mondiale la surprise à Malagar. Pendant ce temps, Mauriac a travaillé sur le roman *La Parisienne*. Il était la cible de la presse collaborationniste dont il a été attaqué plusieurs fois. Dès l'année 1942, il est devenu un membre dans un mouvement de résistance appelé « Front national des écrivains », il s'est opposé contre la nouvelle revue française en participant à la presse clandestine. Mauriac a été souvent exposé au danger à cause de ses activités politiques qui gênent le nouveau régime. Finalement, sous les menaces intensifiées, il a quitté Malagar pour se réfugier à Vémars où il est resté jusqu'à la fin de la guerre.

Pendant la crise marocaine et après avoir soutenu la politique de Pierre Mandés, Mauriac, dans les dix dernières années de sa vie, devait trouver en la personne du général de Gaulle l'homme d'état conforme à ses ambitions. A soixante ans, Mauriac est devenu un écrivain purement politique. De 1952 à sa mort, chroniqueur au *Figaro*, puis à *L'Express* marquant le Bloc-notes (1958) et le Nouveau Bloc-notes (1961) qui reprennent des articles écrits entre 1950 et 1960. Il a soutenu la politique de décolonisation et les mouvements de libérations et assisté à l'instauration d'un système catholique, social et démocratique.

⁹ (Journal) Hebdomadaire catholique démocrate.

I. 1. 5. Romancier psychologue contemporain

Les romans réalistes de François Mauriac sont toujours considérés comme un outil convainquant et déterminants pour les études portées sur l'analyse psychocritique et psychanalytique de la création littéraire.

L'analyse psychique des personnages dans les romans de Mauriac est une empreinte du style mauricien qui tente de révéler certaines zones sombres dans les profonds du psychisme humain. Selon Mauriac, « il faut que les romanciers soient psychologues¹⁰ ».

L'outil de Mauriac pour percer les profonds du psychisme de ses personnages et les faire réagir et le drame qui résulte du conflit entre ces derniers. Le conflit pour Mauriac est le facteur déclencheur de tous les sentiments de l'individu qui se trouve dans une situation d'opposition avec l'autre. Cette situation du conflit est la source de nourriture pour les romans mauriciens.

Selon Edmond Jaloux, « Un romancier est quelqu'un qui prend conscience des conflits et oppose des personnages les uns aux autres-conflit et oppositions qui s'atténuent, il faut bien le dire, si l'on supprime de la vie les points de vue religieux et les dogmes moraux.¹¹ ».

L'univers de Mauriac est plein de rêves, moins d'observations, ou la recreation fait l'objet d'un style romanesque bien particulier. Il tente de peindre cette zone inquiétante de la conscience que nous avons peur de l'explorer, et qui est la source des passions et des attitudes les plus révélatrices de notre moi.

Le Nœud de Vipères qui est notre corpus, ne s'écarte pas de cette situation romanesque dont le conflit et le drame règne sur l'atmosphère familiale et infecte

¹⁰ François Mauriac, *Vue Sur Mes Romans*, Le Figaro Littéraire, 15 novembre 1952, p.6.

¹¹ François Mauriac, *Le Romancier Et Ses Personnages*, p. 2.

l'ensemble des événements qui se déroulent dans le roman. Il n'est pas seulement un titre de roman mais la clé d'une formule romanesque.

C'est par cette peinture du moi profond que Mauriac appartient sans contexte à la génération de Gide et de Proust, marquée par Bergson et Freud. Cet effort pour construire une "psychologie des profondeurs" et pour découvrir les coulisses de l'âme humaine.

I. 2. Le Nœud De Vipères

I. 2. 1. Présentation

Le Nœud De Vipères, chef-d'œuvre de François Mauriac paru en 1932, est une sorte de confession épistolaire sous la forme d'une longue lettre écrite par Louis, un vieil avocat âgé de soixante-huit ans, destiné à sa femme Isabelle.

Dans cette confession, Louis parlera de son histoire avec sa femme Isa de sa mère jaloux et qu'il détestait parce qu'elle a trop aimait. Torturé par ses sentiments de haine et de colère, Louis, le riche et le malade voit ses proches roder autour de lui en attendant d'hériter son patrimoine. Poussé par sa déception et la sensation de trahison, il a décidé de se venger de sa famille en les déshéritant. Mais sa femme Isa meurt avant lui et sa vision des choses va profondément changée. Louis n'a pas pu terminer sa lettre, il meurt en écrivant les derniers mots.

Ce roman est en fait une très longue lettre, une sorte de testament en forme de règlement de compte, un journal intime d'une profondeur psychologique remarquable et d'un style de haut niveau. Ce livre est aussi une chronique d'une famille bourgeoise lors d'une période troublante en France marquée par l'affaire Dreyfus et la crise économique de 1929.

I. 2. 2. Résumé

Cette histoire retrace les dernières années de la vie d'un vieillard, Louis, ancien avocat d'affaire âgé de soixante-huit ans et possesseur d'une énorme fortune sent la mort le guetter. Peu aimé par sa famille, il entreprend l'écriture d'une lettre sous forme d'une longue confession à sa femme Isabelle pour lui expliquer la raison pour laquelle il a décidé de la déshériter ainsi que leurs proches. Louis voit ses enfants et ses petits-enfants roder autour de lui et attendent impatiemment sa mort pour toucher son patrimoine.

Animé par le désir de vengeance, il éprouve une haine colossale envers ses proches, Louis a vécu une triste enfance dont la solitude était son unique compagnon. Au fil du temps, il a compris que sa femme l'avait épousé pour son argent. Dans la lettre qu'il a écrite, il raconte son enfance malheureuse auprès d'une mère trop possessive qui ne pense qu'à son fils et sa fortune.

Après un amour impossible avec un certain Rodolphe et un mariage raté avec Louis, Isabelle, sa femme n'a jamais éprouvée des sentiments sincères à son mari, à leur yeux, il y a que sa fortune qui comptait afin de garantir la vie de ses enfants, d'ailleurs, elle détestait l'idée qu'il tente d'être un bon père pour ses enfants et elle a tout fait pour les persuader du contraire et pour les éloigner de lui.

Le sentiment d'être rejeté a poussé Louis de passer de moins en moins de temps à la maison en cherchant désespérément l'amour auprès d'autres femmes dont une a un enfant de lui qui s'appelle Robert.

Robert est le fils illégitime qu'il a eu lors d'une relation extraconjugale, il y a une vingtaine d'années lorsqu'il était en déplacement à Paris. Pour ne pas laisser sa fortune aux membres de sa famille qu'il juge hypocrites et uniquement intéressées par ses biens, il interrompt sa confession pour se rendre à Paris chez son fils illégitime auquel il veut faire hériter ses possessions, donc il fait le voyage pour le rencontrer à Paris, mais ce

dernier le déçoit beaucoup, il le trouve peu malin, d'autant qu'il le surprend en pleine conversation avec ses enfants légitimes dans une église parisienne.

L'homme vengeur découvre donc que ses proches sont au courant de son plan démoniaque et qu'ils sont déjà entré en contact avec Robert en train de le manipuler pour déjouer les plans de son père. Alors, qu'il est toujours à Paris, Louis apprend par télégramme que sa femme Isabelle est décédée. Il regrette de ne pas avoir passé les derniers moments avec elle.

Une fois Louis est rentré à la maison, il n'est plus intéressé par son plan de vengeance. Fatigué et épuisé, il décide finalement de laisser son patrimoine revenir à ses enfants avec une pension pour son fils illégitime Robert.

Le vieillard ne s'attendait pas que sa femme Isabelle meurt si rapidement avant lui, cette nouvelle le transforme profondément, il a compris finalement que de nombreux malentendus ont parasité et compliqué ses relations avec sa famille y compris sa femme Isabelle.

Un jour, il est victime d'une crise cardiaque et meurt alors qu'il est en train de rédiger sa longue lettre.

Aspect Théorique

Deuxième Partie

II. ETUDE THEORIQUE

II. 1. L'approche sociologique

La sociologie est une branche des sciences humaines qui cherche à comprendre et à expliquer l'effet et l'impact de l'environnement social sur le comportement humain, c'est-à-dire, l'étude des phénomènes sociaux humains sous plusieurs angles.

Le terme sociologie apparaît pour la première fois dans un manuscrit sous la plume du politicien français Emmanuel-Joseph Sieyès¹² (1748-1836). Le terme est ensuite popularisé par August Comte à partir de 1839 dans le sens signifie « physique sociale ». August Comte veut reprendre l'idée de création d'une science de la société, donc il l'a nommé « physique sociale », mais Adolphe Quételet, statisticien belge, adopte le terme « sociologie » et l'utilise dans ses travaux statistiques portant sur les phénomènes sociaux. Il s'agit donc étymologiquement d'une science des relations.

II. 1. 1. L'approche sociologique de la littérature

La sociologie de la littérature se donne pour objet d'étudier le fait littéraire comme fait social. Cette approche se forme sur deux concepts, considérer la littérature comme phénomène social dont des institutions ou bien des individus jugent les œuvres littéraires. L'autre concept est l'observation des effets d'une époque avec ses enjeux sociaux sur la production littéraire, c'est une méthodologie d'analyse externe et interne des textes littéraires.

La sociologie de la littérature est « une méthode, une démarche précise et rigoureuse, un corpus de doctrines constitué et stable possédant un modèle opératoire universel mais un questionnement¹³ ».

¹² Archive, consulté le :20/05/2014, [http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN%26cpsidt=18253824&title=\[1\]](http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN%26cpsidt=18253824&title=[1]).

¹³ Pelletier, Jacques, Chassay, Jean-François, *Littérature Et Société*, VLB Éditeur, Montréal, 1994, p. 8-10.

Entre littérature et sociologie, il y a toujours des relations de conflit, de concurrence, mais aussi d'échange, en France, la sociologie est fondée à la fin de 19^{ème} siècle comme discipline méthodique d'investigation scientifique.

L'affrontement entre littérature et sociologie est du à la concurrence entre écrivains et sociologues pour le monopole sur le discours social littéraire. La tradition réaliste s'était attachée depuis la fin du 18^{ème} siècle à la description de différents milieux sociaux (bourgeoisie, aristocratie...) et d'institution comme le mariage, la famille ou bien des transformations de la société au fil du temps.

La spécialisation de la sociologie comme science à la fin du 19^{ème} et sa nomination comme discipline universitaire en France a dépossédé les écrivains d'un de leurs domaines de compétence. Cette nouvelle science a pris l'art et la littérature comme objet d'étude.

II. 1. 2. La littérature et le social

Après la deuxième guerre mondiale, les études littéraires connaissent un profond renouvellement avec la nouvelle critique (New Criticism) et le structuralisme qui opposent à l'histoire littéraire des méthodes d'analyse internes du texte, parallèlement à ces transformations radicales, des nouvelles approches sociologiques des phénomènes littéraires se développent et qui s'intéressent aux conditions sociales de production.

Selon le sociologue français Robert Escaprit (Fondateur de Centre de sociologie des faits littéraires à l'université de Bordeaux en 1960), « la littérature ne se définit pas par des critères internes à l'œuvre mais par son usage non littéraire¹⁴ ».

Cette approche positiviste est représentative de l'analyse externe qui tend à réduire les œuvres à leurs conditions matérielles de production et de réception. L'analyse interne représentée par la nouvelle critique (New Criticism) et le structuralisme, se focalise plutôt sur le déchiffrement que sur l'acte créateur, donc, l'analyse interne s'intéresse à la

¹⁴ Robert Escaprit, *Sociologie De La Littérature*, Population, 1958, p.128.

structure des œuvres, par contre l'analyse externe insiste plutôt sur leurs fonctions sociales.

L'affrontement entre littérature et sociologie est dû à la concurrence entre écrivains et sociologues pour le monopole sur le discours social littéraire. La tradition réaliste s'était attachée depuis la fin du 18^{ème} siècle à la description de différents milieux sociaux (bourgeoisie, aristocratie...) et d'institutions comme le mariage, la famille ou bien des transformations de la société au fil du temps.

L'approche sociologique permet de comprendre les phénomènes sociaux qui se manifestent de façon singulière ou universelle. Le cadre théorique de cette notion ne révèle pas toujours la réalité dans sa réalité.

La sociologie de la littérature a connu, au cours des dernières années diverses tendances et orientations, parmi ces orientations, deux sont les plus travaillées au niveau thématique, une est consacrée à l'analyse interne du texte littéraire (la sociocritique), l'autre au rapport de l'écrivain avec l'institution littéraire. Ces deux tendances de la sociologie de la littérature sont souvent complémentaires.

Nous arrivons donc à comprendre que les conditions de production dans lesquelles évolue l'écrivain exercent sur lui une influence considérable. François Mauriac, notre romancier ne s'écarte pas de cette vision, le milieu familial bourgeois dans lequel il a grandi a influé énormément ses écrits romanesques. L'environnement où se déroulent les événements du roman *Le Nœud De Vipères* qui est notre corpus, montre clairement l'influence du milieu bourgeois sur le contexte de l'œuvre.

II. 2. La sociologie de Lucien Goldman

Lucien Goldman cherche à construire une sociologie de la littérature qui évite deux écueils, celui du positivisme, c'est-à-dire la relation entre la position sociale de l'auteur et le contenu de l'œuvre, et celui de l'identité de la formation sociale et le même contenu de l'œuvre.

Les concepts que Goldman utilise sont : vision du monde, totalité, cohérence, maximum de conscience possible et homologie structurale. Selon lui, la grande œuvre est celle qui exprime avec le plus de cohérence le maximum de conscience possible d'un groupe sociale.

Entre l'œuvre et le groupe, il existe une relation d'homologie structurale et non pas de contenu, c'est une « vision du monde », un ensemble de façons à penser, de percevoir et de réagir.

II. 2. 1. Les travaux de Lucien Goldman

Les premières démarches de Lucien Goldman soulèvent de nombreuses critiques, elles heurtaient le préjugé selon lequel le marxisme n'avait rien à apporter à l'étude des auteurs classiques tels Pascal et Racine. Aujourd'hui, elles constituent un des acquis théoriques importants la critique moderne. Les écrits de Goldman sont devenus de véritable classique du marxisme.

II. 2. 2. Le structuralisme génétique

La sociologie structuraliste génétique de la culture a donné lieu à un ensemble de travaux caractérisé, dont le but est d'établir une méthode opératoire pour l'étude positive des faits humains. La première constatation générale sur laquelle repose la pensée structuraliste génétique est que toutes réflexion sur les sciences humaines se fait non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur de la société.

François Mauriac dans l'œuvre *Le Nœud De Vipères* qui est le sujet de notre recherche, analyse la société de l'intérieur à travers une psychanalyse des caractères des personnages appartient à cette société (leurs réflexions, leurs comportements, leurs sentiments...).

Lucien Goldman ne voulait qu'établir les principes directeurs d'une étude sociologique des œuvres romanesques¹⁵.

II. 2. 3. La réification

Le concept de la réification est dévoilé par Marx, il y a un siècle, et n'apparaisse en pleine lumière dans les structures des romans qu'après la première guerre mondiale. La réification est la déshumanisation d'un personnage qui est transformé en objet par l'auteur comme *La Bête Humaine* d'Emile Zola.

Goldman demande alors, comment se fait-il que cette réification, âgée d'un siècle n'apparaisse qu'après la deuxième guerre mondiale ?

Il arrive à expliquer ce décalage par un rejet de la théorie du reflet, au lieu d'analyser les œuvres romanesques en fonction d'un seul contenu exprimant une réalité sociale, selon lui, le romancier doit se livrer à une analyse critique de cette réalité, donc le reflet n'existe que dans la conscience de l'écrivain, et lui donne un sens par rapport à une totalité humaine qui évolue et révèle une société qui fournira au sociologues des concepts opératoires propres à dévoiler les structures sociales de leurs développement.

¹⁵ Lucien Goldman, *Problèmes D'une Sociologie Du Roman*, Revue de l'Institut de Sociologie (2), 1963, pp. 225-467.

II. 3. La théorie du reflet

L'idée du reflet, largement conçue comme une façon de représenter dans la conscience une réalité différemment comprise. La notion du reflet est présente dans plusieurs types des philosophies. L'idée du reflet est conçue à partir de la théorie de la conscience sensualiste au cours du 19^{ème} siècle, largement répondu en tant que fondement épistémologique.

L'utilisation du terme « reflet » dans le contexte proprement marxiste est liée au concept d'idiologie, c'est par ce concept qu'on doit définir la conscience et son rapport avec la réalité.

L'œuvre littéraire est bien plus que le reflet passif des contradictions du monde social, Elle utilise la fiction et combine les thèmes et les motifs, elle s'exprime par figures. La littérature effectue une transformation productive de l'idiologie, elle agit aussi sur l'idiologie parce qu'elle construit et délivre des significations inconnus des formes de connaissance du social.

Les caractéristiques de l'œuvre littéraire telle qu'elles apparaissent comme le dit Lénine à propos de Tolstoï sont un « miroir de la réalité¹⁶ ». C'est un miroir dont le reflet est de concentrer la totalité de l'expérience vécue par l'auteur à travers des aventures ou des héros. C'est un miroir dont le reflet est fragmenté, résulte du conflit entre position de classe de l'auteur⁶ et la réalité historique de son temps.

Il ya donc dans la littérature un reflet de la réalité matérielle, mais non reflet exact, c'est a la critique d'aller chercher les fragments de sens derrière la surface textuelle.

Dans le roman de Mauriac, le *Nœud De Vipères* qui est notre corpus, les événements qui se déroulent sont le reflet d'un environnement social dont une famille bourgeoise vit

¹⁶ Lénine, *Critique De Tolstoï*, Les analyses que fait Macherey de la série des articles de Lénine de 1908-1911, op. cit pp. 125-157.

en pleine contradictions dues aux conflits entre personnages du roman, mais cette réalité est fragmentée, parce qu'elle est projetée selon la vision de l'auteur appartient à une classe social bien défini.

II. 4. La théorie du roman

George Lukacs, étant le premier parmi les théoriciens du domaine de la critique littéraire qui a constaté dans son œuvre *La Théorie Du Roman*¹⁷ que les formes littéraires correspondent à des états donnés de la société.

Dans le genre narratif, il a remarqué que l'épopée classique et le roman se présentent comme des expressions de société essentiellement différentes. Selon Lukacs, l'épopée apparaît comme une symbolisation de ce qu'il appelle une « civilisation close, homogène », par contre, le roman est l'expression d'une civilisation fragmentée et divisée, donc, le rapport de l'individu au monde est devenu problématique.

L'épopée met en scène un héros collectif, un symbole de la communauté ou un groupe accomplisse une action dans le temps, par contre, le roman représente un héros sous forme d'individu en quête de sa vérité dans un monde qui évolue et se transforme au fil du temps et de l'expérience.

Lucien Goldman, le théoricien roumain et disciple historique du Lukacs, parle du concept de la « vision du monde¹⁸ » qui est un instrument de travail théorique, une méthode d'analyse qui sert à comprendre et interpréter des comportements, ou des textes selon les domaines de leurs recherches.

Ce concept désigne une réalité d'ordre collectif, c'est-à-dire, l'ensemble des sentiments ou bien des façons de voir et des aspirations qui caractérisent les comportements et les attitudes des membres d'un groupe social donné¹⁹.

¹⁷ George Lukacs, *La Théorie Du Roman*, Gallimard, paris, 1989.

¹⁸ Lucien Goldman, *Pour Une Sociologie Du Roman*, Gallimard, paris, 1965.

¹⁹ Pelletier, Jacques, Chassay, Jean-François, Robert Lucie, pierre lassave en science sociales et littérature, PUF, paris, 2002, p. 218.

II. 4. 1. Les travaux de George Lukács

Les écrits de Lukacs sur les problèmes d'esthétique marxiste sont la tentative la plus cohérente dans ce domaine. Lukacs arrive au Marxisme à l'époque de la première guerre mondiale, ses premiers travaux sont nourris par un mode de pensées idéalistes. Les essais de Lukacs sur la tragédie et le roman ne considèrent que les formes culturelles comme des essences sans durée²⁰.

La première guerre mondiale et la révolution russe le convaincre que le marxisme était la seule alternative à l'idéologie net à la sociologie bourgeoise. La base des théories littéraires de Lukacs était la réfutation de la théorie orthodoxe stalinienne du réalisme.

Deux des principaux éléments qui maintiennent la pensée de Lukács dans ce cadre stalinien, l'importance qu'il donne à l'éthique, et sa redéfinition du concept de totalité. Dans le Marxisme, le concept de totalité est une synthèse qui rend cohérents des éléments contradictoires.

Chez Lukács, ce concept est devenu la somme de tous les éléments rationnels, c'est-à-dire, une totalité d'objets, donc il a fait de la totalité et de la réification les notions clés du Marxisme.

Lukács affirme que le concept de totalité, si l'on sépare de la réification, il peut devenir un outil pour la pensée bourgeoise, donc, la totalité dialectique et la réification sont les outils nécessaires à la compréhension du caractère profondément historique et changeant de la société brugeoise.

²⁰ Lucien Goldman, *Introduction Aux Premiers Ecrits De Lukács*, Paris, 1963, Préface.

II. 4. 2. Lukács et la théorie du reflet

Lukács par sa propre théorie du reflet, fait disparaître l'écrivain derrière sa création littéraire, c'est-à-dire, il le transforme en un simple observateur des rapports sociaux. La théorie littéraire de Lukács est non-dialectique et construite sur le concept du « reflet » ou les éléments littéraires sont toujours comparés avec des traits sociaux réels.

Selon Lukács, on peut faire remonter la théorie du reflet jusqu'aux esthéticiens du 17^{ème} siècle et jusqu'au positivisme du 19^{ème} siècle, la littérature donc devienne le reflet de la société entière.

L'écrivain selon Lukács devient spectateur, un témoin de la vie sociale. La littérature donne donc une image de l'homme et de la société en mouvement, c'est-à-dire qu'elle reflète une potentialité sociale existante à l'intérieur de l'individu et de la société.

La théorie du reflet de Lukács voit le roman comme le reflet du sort économique et politique de la bourgeoisie, c'est-à-dire que la société de classes, c'est elle qui donne la clé de l'origine et de la signification du roman.

Dans sa théorie du roman, Lukács voit le roman comme la forme épique et moderne dont l'individu ayant perdu la totalité antique, cherche par le roman à reconquérir le monde.

II. 5. La sociocritique

La sociocritique est un champ encore fertile qui apparue à la fin des années soixante, cette discipline est née de l'intercommunication entre deux domaines, celui du matérialisme dialectique et la psychanalyse.

L'objectif de cette discipline est de renouveler l'approche sociologique de la littérature en intégrant les dernières nouveautés du structuralisme, de la linguistique et de

la sémiologie. C'est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte.

La sociocritique se situe à l'intersection des sciences humaines, elle s'intéresse à toutes les recherches sur l'institution littéraire, sur le discours et l'idiologie, en tenant compte de certaines notions de George Lukács et de structuralisme génétique de Lucien Goldman.

L'arrivée des théories marxistes sur la société au début du 20^{ème} siècle marqua profondément l'approche sociale de la littérature. A partir de cet événement, plusieurs approches du fait littéraire son formées. A l'époque, des penseurs comme Theodor W. Adorno et Pierre Macherey, s'accordent pour dire que le contexte de production littéraire amène à une certaine idiologie qui sera véhiculée par leurs œuvres.

II. 5. 1. Durkheim et la sociologie

Selon Durkheim, tous les éléments de la société comme la moralité et la religion, sont des produits de l'histoire, et ils font partie du monde naturel, donc ils peuvent être étudiés scientifiquement²¹. Pour Durkheim, la sociocritique et « la science des institutions » dont l'institution est « toutes croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité²² ». C'est-à-dire, avant de pouvoir étudier les institutions sociales, il faut savoir en quoi elles consistent exactement.

Durkheim pense que la société n'est pas un groupe d'individus qui habitent dans le même endroit géographique, elle est « avant tout, un ensemble d'idée, de croyances, de sentiments de toutes sortes, qui se réalisent par les individus²³ », c'est-à-dire qu'elle indique une réalité qui est produite quand les individus agissent l'un sur l'autre.

²¹ Durkheim Émile, *Les Règles De La Méthode Sociologique*, Paris, PUF, 1919, p. 31.

²² Ibid., p. 18.

²³ Durkheim Emile, *Sociologie Et Philosophie*, Paris, PUF, 1974, p. 79.

Pour mieux analyser le contenu de cette réalité psychique, Durkheim invente le concept du « fait social ». Les faits sociaux constituent et expriment la conscience collective d'une société.

La sociologie de Durkheim considère la littérature par le concept de conscience collective. Influencé par cette vision, Jan Mukarovsky applique ce concept à l'interprétation des textes par les sociétés en donnant une valeur polysémique à la lecture.

Köhler utilise une sociologie systématique inspirée par Durkheim au genre littéraire. Il résulte de ces différentes approches une sociologie beaucoup plus méthodique qui s'applique surtout aux phénomènes de la création et de l'interprétation littéraire.

II. 5. 2. Lukács et Goldman

Le sociologue allemand Max Weber est derrière l'apparition d'une école opposante au marxisme qui adopte une approche sociologique plus pragmatique de la littérature. Cette nouvelle conception propose une analyse dont l'objet est uniquement le texte et ses structures, donc le contexte de la création ou de l'interprétation des lectures et moins d'importance dans cette approche.

Cette nouvelle conception a marqué la limite entre la sociologie de la littérature et la sociocritique. Cette approche a été rejetée par les deux théoriciens George Lukács et Lucien Goldman, ces derniers avec Theodor W. Adorno, vont former des nouvelles approches de la littérature.

Lukács va chercher dans le texte une essence propre à représenter la problématique sociale de la société de création, alors que Goldman va explorer les structures textuelles.

Adorno, lui va affirmer que la littérature est autonome et inutile par son ambiguïté et sa polysémie. Ces nouvelles idées vont marquer une grande séparation avec les Marxistes en laissant la place à une objectivité plus grande, plus totale dans la critique sociologique.

II. 5. 3. Conclusion

La sociocritique et une approche du fait littéraire qui s'intéresse à l'univers social présent dans le texte, elle s'inspire de discipline semblable comme la sociologie de la littérature, elle propose une lecture socio-historique du texte.

La société existe avant l'œuvre, l'écrivain est conditionné par elle, la reflète, cherche à la transformer, elle existe dans l'œuvre, on retrouve ses traces et sa description, elle existe aussi après l'œuvre parce qu'il y a une sociologie de la lecture et du public dont ce dernier collabore à la production littéraire.

La sociocritique est une critique littéraire qui traque les idéologies dans l'œuvre, elle ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit.

II. 6. La psychanalyse

Parmi toutes les possibles méthodes d'interprétation d'une œuvre, comme par exemple les méthodes positivistes, il existe deux qui se basent sur la psychanalyse. Il s'agit de la psychobiographie et de la psychocritique, d'ailleurs plus au moins liées. D'après les théories de Sigmund Freud, elles reposent sur la recherche des thèmes cachés dans l'inconscient.

La psychobiographie explore l'inconscient dans l'homme tout en étudiant sa biographie interne. Les événements de la vie de l'auteur sont mis en parallèle avec l'évolution de sa psychologie et de sa création.

La psychocritique part de la psychobiographie de l'auteur, cependant, le but de son étude n'est plus l'homme, mais l'œuvre, il s'agit d'éclairer ce dernier. L'homme n'est pas intéressant qu'en tant que producteur de l'œuvre.

La psychocritique part de l'œuvre et revient à l'œuvre, l'œuvre est son objet critique. Elle tente par analyse de trouver une nouvelle méthode d'interprétation littéraire en utilisant les œuvres pour expliquer certains phénomènes.

La découverte de la psychanalyse a démontré que l'on pouvait mettre à jour les zones les plus profondes du psychisme. En littérature la psychocritique a prouvé que l'on pourrait rechercher les significations d'une œuvre dans l'inconscient de l'auteur.

Charles Mauron, grandement influé par la psychanalyse freudienne est le premier qui a innové ce domaine en établissant les fondements de sa méthode psychocritique et qui va donner un nouveau souffle à la vie de la critique littéraire de l'époque.

Dans son introduction à *La Psychanalyse De Mallarmé*²⁴, Mauron pose comme principe l'importance d'un fait jusqu'à lui négligé, par exemple, le *Nœud De Vipères*, qui est notre corpus, les événements mènent à une explication de la vie et de l'œuvre de l'auteur.

Selon Mauron, « il faudra préciser le rôle de cet ébranlement affectif premier²⁵ », c'est-à-dire, étudier le réseau complexe de sentiments et d'expressions de Louis par exemple, Héro mauricien dans notre corpus *Le Nœud De Vipères* pour découvrir les échos et les symboles et former les idées.

Pour cela, nous devons nous tourner du côté de la psychanalyse, afin d'éclairer les coulisses de ce réseau. « Ce réseau doit être distingué d'une architecture constante qui se dissimule sous un sens lisible, et qui révèle de l'inconscience²⁶ ».

Selon Mauron, « On trouve la distinction psychanalyse entre le contenu manifeste et le contenu latent²⁷ », donc il reconnaît qu'il faut se contenter d'interpréter le matériel

²⁴ Charles Mauron, *Introduction A La Psychanalyse De Mallarmé*, Paris, José Corti, 1966, p.117.

²⁵ Jean-Yves Tadié, *La Critique Littéraire Au 20ème Siècle*, Paris, Les dossiers Belfond, 1987, p. 144.

²⁶ Charles Mauron, *Introduction A La Psychocritique*, Paris, José Corti, 1963, p. 48.

²⁷ *Ibid.* ; p. 49.

littéraire en utilisant son expérience médical ou scientifique, enfin « la critique littéraire ne cherche pas un diagnostic dépassant les symptômes constitue l'œuvre d'art²⁸ ».

Pour Mauron, « le symbole exprime à la fois l'inconscient inférieur et la spiritualité supérieur²⁹ ». L'unité de base de la signification psychocritique est un réseau, c'est-à-dire, un système de relations entre les mots et les images. La solitude de Louis dans *Le Nœud De Vipères* qui est notre corpus, n'explique pas l'œuvre de Mauriac, elle le détermine.

Dans cette méthode, Mauron cherche la correspondance avec la vie de l'écrivain, il cherche un « système de langage conscient et de langage inconscient, le langage combine plusieurs logiques à la fois, comme la critique qui passe lui-même du freudisme à la littérature³⁰ ». Ce système est baptisé le mythe personnel.

II. 6. 1. Le mythe personnel

Pour Mauron, le mythe personnel est constitué par « un moi social » et un « moi créateur », c'est-à-dire, deux groupes de fonctions qui partagent une personnalité dont les préoccupations et les angoisses de l'auteur constituent ces groupes.

Le mythe personnel renvoie à la personnalité inconsciente de l'écrivain, avec ses structures et ses dynamismes, il renvoie aussi à une « situation dramatique internes, sans cesse modifiée par des éléments externes, mais toujours reconnaissable et persistante³¹ ».

²⁸ Ibid. ;

²⁹ Charles Mauron, *Des Métaphores Obsédantes Au Mythe Personnel*, Paris, José Corti, 1964, p. 143.

³⁰ Ibid. ; p. 156.

³¹ Charles Mauron, *Des Métaphores Obsédantes Au Mythe Personnel*, Paris, José Corti, 1964, p. 155.

II. 6. 2. Conclusion

Quant 'il s'agit d'un roman psychologique, la psychanalyse semble l'approche la mieux convenable pour expliquer certains phénomènes sociaux liés aux comportements des personnages.

Notre corpus fait partie des romans psychologiques, la psychanalyse est très bien travaillée et les personnages sont profondément développés. Mauriac sonde les profondeurs de l'âme humaine dans sa production littéraire à l'aide d'un puissant outil. Cet outil est le conflit qui fait réagir les personnages. Cette réaction se manifeste par les sentiments et les comportements de ces personnages dans un environnement social bien définissent.

Analyse des Personnages dans le Roman

Troisième Partie

III. ANALYSE DES PERSONNAGE DANS LE ROMAN

III. 1. Vue d'ensemble sur les personnages dans le roman de Mauriac

III. 1. 1. Le roman mauricien

Selon la conception de François Mauriac de la création littéraire, l'écrivain ne crée pas de nouveaux mondes, mais, il les transforme à partir de ce que leur fournit l'environnement où il vivait, donc toutes les expériences et les moments qu'il a vécus deviennent de la matière première qui nourrit son roman. Tout ce qui est réel comme les lieux, les individus, ou bien les événements s'intègre avec la fiction et l'imagination du romancier.

François Mauriac se nourrit de sa région natale où il grandit, Bordeaux et ses périphéries sont toujours les points de départ de ses romans, *Le Nœud De Vipères* ne s'écarte pas de cette habitude, mais la géographie n'est pas l'unique facteur déterminant dans le roman de Mauriac, ce dernier s'inspire beaucoup de son enfance et son adolescence avant d'exprimer ses sentiments ou bien révéler quelques-unes de ses opinions.

«A vrai dire, tous les romanciers [...] ont commencé par cette peinture directe de leur belle âme et de ses aventures métaphysiques ou sentimentales.³²»

Donc selon Mauriac, l'enfance est le point de départ où le romancier forme les idées et sculpte sa personnalité. Excepté Mauriac, la majorité des romanciers contemporains traitent les sujets de la vie quotidienne de façon plus ou moins séparée de leurs propres vies personnelles.

Mauriac a toujours resté fidèle à la tradition laquelle il projette des fragments de sa vie personnelle sur ses romans. Rousseau voit dans l'œuvre de Mauriac une sorte de connexion avec des moments précis de son adolescence.

³² François Mauriac, *Le Roman et Ses Personnages, Tome I*, Flammarion, Paris, 1965, p. 7.

C'est l'instant de cette vie [...] ou s'achève le bonheur de ne pas se poser de question sur le problème de la nature et de la grâce. [...] l'instant de François Mauriac [...] dans les premières années de ce siècle, entre Bordeaux et les Landes, car c'est toujours à ce temps-là qu'il revient, autant qu'a ce pays-là, pour y situer les livres qui sont dans le probablement conscient de cet instant fécond et désenchanté³³

La mémoire enfantine est considérée comme un témoin des événements qui enregistre les moments les plus sensibles de notre vie, même si cette mémoire peut être parasitée par des fragments de nos souvenirs les plus profonds.

Dans ces milieux obscurs où s'écoula son enfance, dans ces familles jalousement fermées aux étrangers, dans ce pays perdu [...], il y a un enfant espion, un traître, inconscient de sa trahison, qui captait, enregistrait, retenait à son insu la vie de tous les jours dans sa complexité obscure³⁴

C'est le cas pour Mauriac qui était toujours un témoin oculaire de tout ce qui se passait dans la société bordelaise, mais un témoin invisible pour les adultes qui vivaient leurs vies à sa présence sans lui faire attention. Plus tard, il a grandi et devient romancier, mais ces moments qu'il a vécus dans son enfance sont restés dans sa mémoire avec plus au moins de précision. Cette observation continue de tous les comportements de ses proches, ses voisins, ses amis ainsi que leurs discussions lui ont permis plus tard de former ses propres idées et jugements sur l'ensemble de la société bordelaise.

« L'artiste, dans son enfance fait provision de visages, de silhouette, de paroles ; une image le frappe, un propos, une anecdote.³⁵ »

³³ André Rousseaux, *Littérature du vingtième siècle*, Albin Michel, Paris, 1939, p. 203-204.

³⁴ François Mauriac, *Le Roman et Ses Personnages, Tome I*, Flammarion, Paris, 1965, p. 8.

³⁵ *Ibid.*, p. 8.

Selon la conception de François Mauriac de la création littéraire, l'écrivain ne crée pas de nouveaux mondes, mais, il les transforme à partir de ce que leur fournit l'environnement où il vivait, donc toutes les expériences et les moments qu'il a vécus deviennent de la matière première qui nourrit son roman. Tout ce qui est réel comme les lieux, les individus, ou bien les événements s'intègre avec la fiction et l'imagination du romancier.

Nous pouvons considérer les romans de Mauriac comme une recreation plus au moins autobiographique de sa vie personnelle. La maison où il a grandi, les jardins, les alentours de sa ville natale, sont des éléments d'inspiration pour sa création littéraire. Selon Mauriac, le romancier doit suivre ses personnages, voir ce qu'ils voient, sentir ce qu'ils sentent, et pour cela il doit être au courant de tous les détails de l'environnement qui est le théâtre des événements.

Ce qui définit Mauriac des autres romanciers est cette inspiration de sa jeunesse qui forme un style propre à lui bien que cette habitude condamne relativement les horizons de sa création littéraire mais, elle est devenue au fil du temps une singularité de ses romans.

« L'habileté de Mauriac à fondre et à mêler les différentes sensations, recueillies de sa jeunesse et recrées par une mémoire exacte, forme la qualité d'atmosphère de ses romans.³⁶»

III. 1. 2. Les thèmes mauriciens

Comme nous avons vu précédemment, François Mauriac s'inspire de sa région natale, donc, il est tout à fait logique qu'il s'inspire ses thèmes de la même façon, c'est-à-dire qu'il tire ses thèmes de son environnement où il a passé son enfance. Les

³⁶ Joseph Majault, *Mauriac et l'art du roman*, Robert Laffont, Paris, 1946, p. 55.

personnages dans le roman mauricien sont la projection de son entourage familiale et social, cette projection et plus au moins attachée à la réalité sociale.

Les relations familiales sont pour Mauriac une source importante des sentiments et des expressions humaines, les thèmes mauriciens se nourrissent de cet environnement plein de conflits et de drames. Les relations entre les personnages sont souvent déstabilisées, Mauriac exploite ce dysfonctionnement pour créer son propre monde plus au moins adapté à la vie sociale réelle.

La critique de la société est souvent présente dans l'œuvre de Mauriac. La société bordelaise de l'époque de son enfance était très conservatrice, l'honneur et la classe sociale étaient des facteurs importants et indiscutables qui forment l'identité des familles appartenant à cette société bourgeoise.

La haine, la tristesse, la solitude et l'hypocrisie sont des thèmes récurrents dans la société bourgeoise et conservatrice. Mauriac dans ses romans nous donne une image assez réaliste de cette société, d'ailleurs, il s'inspire de ses traditions bordelaises comme dans *Le Nœud De Vipères* qui est notre corpus dont la critique de la société bourgeoise est très bien travaillée. Elle est exprimée par les sentiments de colère de Louis, le personnage protagoniste du roman envers sa mère qui a essayé toujours de le protéger en l'isolant du monde extérieur, ce qui a mené Luis à vivre une terrible solitude.

La question de la religion chez Mauriac est primordiale dans ses romans, et comme la société bordelaise où il appartient, est une région catholique, donc il est normal qu'il critiquait souvent sa structure et sa tradition dans ses œuvres. Selon Mauriac, malgré l'existence d'une atmosphère déstabilisée, incapable de maintenir les moins relations entre les familles bourgeoises, ils finissent par retourner à la foi.

Louis notre protagoniste dans *Le Nœud De Vipères* qui est notre corpus, finissait par capituler après la mort de sa femme en laissant ses plans de vengeance à côté. Il arrive finalement à comprendre qu'intervenir contre la volonté du dieu n'est pas un bon choix pour un bon chrétien. On ne peut pas juger le destin, mais on peut juger nos comportements et nos actes envers les autres.

Louis l'héro de notre corpus voit les pratiquants catholiques bourgeois comme des chrétiens médiocres qui protègent leurs itérées personnels et ne s'intéressent que par les classes sociales et les apparences superficielles. Les choses comme l'amour et les relations sociales sont moins d'importance dans ces milieux.

« A la réserve de quelques libertins, tous les chrétiens veulent gagner le paradis ; mais il n'y a guère personne qui ne le veuille gagner a meilleur marché qu'il est possible...³⁷»

III. 1. 3. Les personnages mauriciens

Les personnages de François Mauriac résidés dans ses œuvres sont des êtres fictifs mais inspirés de la vie réelle, pour lui, il existe deux types de personnages : personnages du premier plan et personnages du second plan.

Les personnages de second plant sont moins d'importance et moins actifs dans le roman, ils sont inspirés de la réalité au contraire des personnages du premier plans qui sont les protagonistes dont tout dépend de leurs décisions et leurs réactions, ils sont inspirés directement de la propre vie de Mauriac.

Nous sommes d'accord que François Mauriac s'inspire de la vie réelle et plus au moins de sa propre vie, mais ce qui est sûr, c'est que cette inspiration n'est pas une copie identique de la réalité. La vie fournit à Mauriac les points de départ nécessaires pour sa création littéraire. Elle lui offre « les linéaments d'un personnage, l'amorce d'un drame qui aurait pu avoir lieu, des conflits médiocres à qui d'autres circonstances auraient pu donner de l'intérêt. La vie fournit au romancier un point de départ qui lui permet de s'aventurer dans une direction différente de celle que la vie a prise.³⁸».

Nous avons vus précédemment lorsqu'on a présenté Mauriac que ce dernier a subit une crise religieuse qui a marqué sa création littéraire. On peut remarquer les effets de

³⁷ Rudolf Bultmann, *Hit és Megrértés*, L'Harmattan, Budapest, 2007, p. 137-139.

³⁸ François Mauriac, *Le Roman et Ses Personnages, Tome I*, Flammarion, Paris, 1965, p. 10.

cette crise en suivant la ligne historique de ses œuvres. Avant cette crise, Mauriac présente souvent des personnages qui aiment vivre et révolter contre la tradition sociale, des personnages qui veulent contrôler leur destin, mais à partir des années trente, ces personnages sont devenus des individus qui veulent se capituler à la volonté de Dieu et de s'intégrer au groupe social.

Selon André Rousseau, il existe deux types de personnages dans le roman mauricien, les anges noirs qui sont selon lui des démons de l'âme humaine qui représentent les forces du mal, et de l'autre côté les anges blancs qui sont le symbole du bien et qui représentent le bon côté de l'âme humaine.

Rousseau pense que ces deux types d'anges peuvent agir l'un sur l'autre dans une relation d'influence réciproque. C'est-à-dire que la distance entre un ange blanc et un ange noir est plus proche que l'on imagine.

« L'ange blanc rend plus tragique encore le destin de l'Ange noir.³⁹ »

III. 2. Les personnages dans le nœud de vipères

Les personnages de notre roman sont des descendants d'une famille bourgeoise et riche, cette hiérarchie se compose d'un grand-père qui est l'héro protagoniste du roman et ses enfants avec leurs maris et leurs petits-enfants. Le personnage principal est le narrateur du roman, les membres de la même famille (enfants) sont des acteurs du premier plan par contre, les maris et certains personnages dont le rôle est assez actif sont des acteurs de second plan.

³⁹ André Rousseaux, *Littérature du vingtième siècle*, Albin Michel, Paris, 1939, p. 201-203.

III. 2. 1. Identification des personnages dans le roman

- **Louis:** le protagoniste et auteur de la confession, il est avocat d'affaire.
- **Isabelle Fondaudège:** c'est la femme de Louis.
- **Marie:** fille d'Isa et Louis, elle est la fille préférée de Louis, morte jeune suite à une maladie.
- **Hubert:** fils d'Isa et Louis.
- **Geneviève:** fille d'Isa et Louis.
- **Alfred:** mari de Geneviève.
- **Olympe:** femme d'Hubert.
- **Janine:** fille de Geneviève et Alfred
- **Phili:** mari de Janine.
- **Marinette:** sœur aînée d'Isa.
- **Baron Philippot:** mari de Marinette, qui meurt de vieillesse, il promet sa fortune à Marinette si elle ne remarie pas.
- **Luc:** fils de Marinette, meurt à la guerre.
- **Rodolphe:** amour manqué d'Isa.
- **Robert:** fils illégitime de Louis.

III. 2. 2. Analyse des personnages dans le roman

III. 2. 2. 1. La typologie des personnages

Nous avons dit précédemment que les personnages dans les romans de Mauriac sont généralement inspirés de sa propre société bordelaise avec bien sur des traits distinctif plus au moins relatifs. Dans *Le Nœud De Vipères*, la diversité des personnages est remarquable. François Mauriac nous fait découvrir des nouveaux horizons de la pensée humaine, cette diversité nous a permis de révéler certaines zones profondes dans l'inconscience de l'individu. Cette conception nous amène à distinguer trois catégories des personnages actants dans le roman.

III. 2. 2. 1. 1. Les hommes de famille

On peut considérer les hommes dans la famille bourgeoise comme des responsables supérieurs dans une administration bien hiérarchisée. Ils sont au sommet de cette hiérarchie, et qui détiennent le pouvoir et le monopole des décisions capitales concernant les affaires familiales. L'argent, le pouvoir, la réputation, sont leurs uniques passions. Les relations entre eux et le reste de la famille ont toujours été plus au moins déstabilisées à cause de l'absence permanente des pères et des époux dont le travail occupe tous leurs temps.

1. Louis

Louis est le personnage principal, il est également le narrateur du roman, issu d'une famille de paysans qui malgré sa richesse elle est considérée comme une famille de la petite bourgeoisie. Sa mère et ses manières ainsi que l'éducation que Louis avait reçue était plutôt campagnardes. Il a souffert de manque de confiance en lui-même depuis sans enfance. L'amour possessif de sa mère ne faisait qu'aggraver la situation de son enfant unique. Dans la ville où il a vécu, Louis ne connaît personne, il ne joue avec personne, toujours seul et absolument pas aimable.

Le garçon abominable étudiait juste pour avoir du succès et pour être le premier, il a perdu toute son enfance car il n'a jamais été heureux, il repoussait tous ces sentiments. Sa jeunesse ne lui servait à rien, il était un adolescent sombre et triste sans fraîcheur. Malgré cette apparence plutôt morne, Louis était un homme intelligent et doué dans plusieurs domaines, il a toujours possédait une capacité remarquable de parler.

Dans les débats politiques publics, il devient un autre homme. Il a décidé de faire carrière en devenant avocat d'affaires dont le but est de faire fortune, et pour cela il a refusé plusieurs postes politiques importants.

Louis haïssait tout le monde, il détestait sa mère pour l'amour excessif qu'elle lui donnait, donc il décide de la torturer, en marchant contre sa volonté. Le manque de la foi dans son enfance se transforme progressivement en haine envers tous ce qui est religieux et chrétiens.

1. 1. Louis et sa femme Isa

Plus tard, Louis va rencontrer sa future femme Isabelle, son amour était un miracle pour un homme seul et peut aimable. Il n'a jamais imaginé que lui, puisse épouser une demoiselle de la famille noble Fondaudège. Mais Isa avait un secret qui va changer la vie de Louis à jamais. Sa chère femme avait déjà un autre homme dans sa vie, c'est son amour précédent. Louis comprend alors qu'il n'était pas vraiment aimé par Isa, il n'était que la dernière solution ou bien un plan de secours quand son fiancé l'avait quittée.

Les deux époux cessent donc de communiquer, et les relations entre eux commencent à faiblissent. Ils deviennent des ennemis, et avec l'arrivée des enfants tout s'aggrave. Isa ne vit que pour eux, la haine envers Louis est remplacée par un amour absolu de ses enfants. Mais cette haine d'Isa envers son mari se transmet graduellement aux enfants, dans les yeux d'Hubert et Geneviève, leur père était le « le pauvre papa pour qu'il faut prier » (*Le Nœud de Vipères*, p. 65).

Louis, était pour ses enfants un clan familial qu'ils créeront avec leur mère. La relation avec sa femme devienne impossible. Ce dernier attaque souvent sa foi catholique et sa manière d'éducation devant les enfants. Cette attention de torturer sa femme était son unique arme parce qu'il n'a plus d'influence sur ses enfants, ces derniers considèrent leur mère comme le seul être qui mérite leurs amour leurs respect.

1. 2. Un fils illégitime

Louis vivait de plus en plus dans une atmosphère familiale déstabilisée chargée de haine et de rancune, donc il passait plus de temps au travail loin de sa famille. Il exprime de nombreuses aventures amoureuses avec des différentes femmes dont une lui plaisait, c'est une jeune institutrice réfugiée à Paris. De cette relation est né un fils illégitime, mais Louis ne l'a jamais vu et envoie à sa mère une pension ridicule afin de pouvoir élever son petit.

1. 3. Louis et son entourage

Les seules petites lumières dans la vie sombre de Louis sont sa fille Marie, morte toute jeune et son neveu Luc, mort adolescent a la première guerre mondiale. Le temps passe, les enfants grandissent, se marient, ont des enfants et des petits enfants. Mais ce groupe des descendants de Louis se réunis contre lui en attendent sa mort pour profiter d'une fortune colossale.

1. 4. Le vieux vengeur

Louis tombe malade et doit quitter son métier d'avocat, il est enfermé des journées entières dans sa chambre sans que personne ne vienne le voir. Il accumule la haine contre sa famille et ses enfants, et décide donc de se venger. Son plan de vengeance est très bien réfléchi et malicieux, il voulait vendre toutes ses possessions après sa mort et confier l'argent obtenue à son fils illégitime dont son existence n'est pas connue aux enfants légitimes.

Louis cache son plan à tout le monde pour ne pas risquer que ses enfants essaient de le proclamer fou, ça sera une surprise fatale pour ses proches, un moment de joie pour Louis. Ce plan diabolique devient une obsession pour le vieux vengeur, il est passionné par sa haine et par le désir de se venger.

1. 5. Robert, un choc inattendu

Malgré sa maladie, le vieux Louis part à Paris à la recherche de son fils illégitime pour achever son plan de vengeance. Mais en rencontrant Robert, son fils, le vieux était déçu et totalement choqué, il était une copie de lui, tout ce qu'il détestait en lui, Robert le possède d'une manière amplifiée sauf son intelligence.

Robert était un homme simple, un pauvre ouvrier, il n'a pas compris l'importance de l'offre qu'on lui propose, une énorme fortune au bout des doigts. Mais ce dernier a raté l'occasion en acceptant de collaborer avec les fils légitimes du Louis (Hubert et son beau-fils, Alfred) en échange d'une petite somme d'argent. Louis considère ce geste comme une trahison de la part de son fils. Il se moque de la stupidité de Robert mais finalement il lui promet une pension mensuelle et lui dit qu'il ne veut plus jamais le revoir.

1. 6. La mort d'Isa

Pendant que Louis est à Paris, un télégramme arrive, l'état de santé d'Isa devient très grave, elle voulait le voir avant sa mort, mais Louis a reçu le télégramme retard, il s'agit d'un troisième rappel qui annonce la mort de sa femme.

Un événement inattendu pour le vieux Louis qui a sombré dans une profonde tristesse, il se sent brisé, la haine qui remplit son cœur est disparue d'un seul coup. Après la mort d'Isa, tout est fini pour lui, les enfants voient pour la première fois dans leurs vies Louis qui pleure.

Louis se rend compte que sa haine est disparue, désormais, il n'a pas besoin de se venger. Il change son testament et laisse ses enfants disposer de toute sa fortune même avant sa mort.

1. 7. La réconciliation

Après la mort de sa femme, la vie de Louis est radicalement changée, il se transforme en un autre homme. Son cœur a été désinfecté de toute la haine et de tout le mal accumulé au fil des années, il a accepté son destin, et trouvé finalement sa foi perdue.

Avec le temps, Louis a commencé à s'apercevoir, qu'il a absolument gaspillé sa vie en ayant pour la seule joie cette haine.

« Je suis toujours trompé sur l'objet de mes désirs. Nous ne savons pas ce que nous désirons, nous n'aimons pas ce que nous croyons aimer. »(Le Nœud de Vipères, p. 141).

Louis regrette sa vie pleine de haine et perdue en poursuite de la fortune mais il se rend compte en même temps qu'il est déjà trop tard.

J'ai été prisonnier pendant toute ma vie d'une passion qui ne me possédait pas. Comme un chien aboie à la lune, j'ai été fasciné par un reflet. Se réveiller à soixante-huit ans ! Renaître au moment de mourir ! Qu'il me soit donné quelques années encore, quelques mois, quelques semaines... (Le Nœud de Vipères, p. 142).

Il commence alors à trouver le chemin vers « ce Dieu d'Isa ».

Eh bien, je te dois cet aveu : c'est au contraire quand je me regarde, comme je fais depuis deux mois, avec une attention plus forte que mon dégoût, c'est lorsque je me sens le plus lucide, que la tentation

chrétienne me tourmente ? Je ne puis plus nier qu'une route existe en moi qui pourrais mener à ton Dieu. (Le Nœud de Vipères, p. 92).

En cherchant ce Dieu, il veut trouver à la fois le chemin vers ses enfants, il voudrait se réconcilier avec eux. Mais ce passage des ténèbres vers la lumière a été interrompu par sa mort.

Cette réconciliation avec sa famille et plutôt avec lui-même, a démasqué le bon côté de cet homme seul et malheureux. Il se trouve que ce dernier était une victime d'une société mal fonctionnée qui souffre d'un manque terrible de communication et compréhension.

1. 8. La famille après a mort de Louis

Un soir, Louis écrit dans son journal une phrase sans la terminer, c'est la mort qui l'interrompt: « *Ce qui m'étouffe, ce soir, en même temps que j'écris ces lignes, ce qui fait mal à mon cœur comme s'il allait se rompre, cet amour dont je connais enfin le nom ador...* » (Le Nœud de Vipères, p. 234).

Les enfants de Louis considèrent le testament de leur père comme un document dangereux à cause de l'image publique de la famille et veulent le brûler après l'avoir examiné eux-mêmes. Janine, la fille de Geneviève et Alfred, déclare qu'elle avait compris le secret de son grand-père, elle demande la lecture de son journal, elle révèle quelques cotés cachés de Louis, et avoue que le comportement de la famille envers lui était injuste.

Dans le roman, le personnage de Louis est le seul qui est dynamique et qui s'évolue au cours du roman

III. 2. 2. 1. 2. Les femmes de famille

La conception des femmes dans *Le Nœud De Vipères* est faite selon une vision stéréotype dans une époque où la bourgeoisie règne encore. Les femmes de cette époque étaient purement conservatrices et qui méprisent les pensées avancées et l'intelligence chez les autres femmes. Chez une femme bordelaise conservatrice, des choses comme la réputation et l'honneur sont une véritable obsession, tous ce qui comptait pour elle, c'est de se marier, devenir une mère, avoir de bons enfants et garantir une vie confortable avec un mari riche et bien réputé.

1. La mère de Louis

La mère de Louis est l'image parfaite de la femme bourgeoise hautement classée, fidèlement attachée aux traditions bordelaises et très bien réputée, elle a toujours essayé de protéger son unique fils contre les infiltrations d'autres femmes dans sa vie. Aux yeux de cette mère, protéger son fils c'est protéger son patrimoine et sa fortune.

Cet amour maternel agressif a engendré un enfant isolé, enfermé dans son monde étroitement limité avec une terrible solitude. L'absence du père ainsi que la gênerie de la part de sa mère ont eu un effet fatal sur sa personnalité. Louis développe peu à peu des sentiments de haine envers sa mère et envers cette société bordelaise, dont le but est de torturer sa mère, mais cette dernière a été plus forte que lui. L'amour excessif qu'elle lui donnait n'a jamais cessé de compliquer les choses dans la vie de l'enfant.

2. Isa Fondaudège

Femme croyante, Isabelle sortait d'une famille puissante, nombreuse et hiérarchique bien organisée, elle est la femme de Louis, le personnage principal et le héros du roman. Ce dernier voit souvent sa femme occupée de ses deux enfants sans lui prêter attention. Certes, elle est une bonne mère mais elle n'a jamais aimée son mari, tous ce qui comptait pour elle c'est sa fortune afin de garantir un avenir sûr pour ses deux enfants (Hubert et Geneviève). Isabelle a tourné le dos à son mari dès les premières années de leur mariage,

maintenant, elle voit dans Louis un fou vieillard, malade, inutile et proche de la mort. Louis lui-même a compris tôt que sa femme ne le voit plus, il est invisible pour elle.

Il a décrit sa souffrance douloureuse dans sa lettre « tu étais mère, tu n'étais que mère. Ton attention se détourna de moi. Tu ne me voyais plus ; il était vrai, à la lettre, que tu n'avais d'yeux que pour les petits. »(Le Nœud de Vipères, p. 72). Cet environnement chargé entre cette femme et son mari, lui a poussé de tourner ses enfants contre leur père. Les tentations de Louis de se monter comme un bon père ont tout échoués devant l'esprit hypocrite de sa femme, qui a fait tout pour persuader ses enfants du contraire.

2. 1. Isa et Louis, un mariage raté

La première rencontre entre Isa et Louis était en aout 1883. Ce dernier avoue qu'il était amoureux de sa mère, puis, il est tombé amoureux d'Isa qui a été pour lui une femme d'une bonne famille. Mais la mère de Louis l'avait souvent averti que la famille d'Isa voulait seulement obtenir ses territoires et ses biens. Louis ne croyait pas sa mère et finit par se marier avec Isa, mais au fil du temps, il a compris que sa mère avait raison, sa charmante femme ne cherchait que sa fortune, elle ne la jamais aimé.

Isa avait trois enfants de son mari Louis, Geneviève, Hubert et Marie, cette dernière était la fille préférée de son père, elle est morte suite à une maladie en laissant une grande fissure dans le cœur de son père qui n'a jamais fermée. La mort de cette fillette, un ange dans les yeux de son père a été douloureuse pour ce dernier au point qu'il avait refusé de recevoir son cadavre « vous cherchez Marie ? Elle n'est plus ici... » (Le Nœud de Vipères, p. 129).

Pour Louis, la perte de sa fille Marie n'était qu'un simple incident inévitable pour sa femme ou il a toujours accusait de ne pas avoir le moins sens spirituel « cette fois encore, je compris que, pour elle, sa petite fille Marie était cette poussière, ces ossements. Je n'osais protester que moi, depuis des années, je sentais vivre mon enfant, je la respirais ;

qu'elle traversait souvent ma vie ténébreuse d'un brusque souffle » (Le Nœud de Vipères, p. 181).

2. 2. Rodolphe, l'amour perdu d'Isa

Rodolphe était l'ancien fiancé d'Isa Fondaudège, c'était son premier amour, mais cette relation n'a pas longtemps duré. Aux yeux des parents de ce jeune homme, cette alliance était impossible, car le passé médical des Fondaudège était inquiétant, Isa avait perdu deux frères adolescents qui sont emportés par la phtisie (une grave maladie), et en plus, Rodolphe, lui aussi avait la santé fragile.

La société bourgeoise de l'époque attache beaucoup d'importance à ce qui touche la santé dès qu'il s'agit de mariage. Au cœur de cette situation délicate, les parents d'Isa étaient vraiment fâchés parce qu'ils pensaient que leur fille ne pouvait plus jamais trouver un homme.

Un an plus tard, Isa a rencontré Louis, ce dernier ne pouvait pas croire cette histoire avec Rodolphe, mais Isa a souvent parlé de son ex-amoureux jusqu'au point que son mari senti trahi dans son amour profond pour elle.

Cet ami, Rodolphe, dont tu m'avais déjà parlé, et toujours dans les ténèbres de la chambre, comme si son fantôme dut être présent entre nous, aux heures de notre plus profonde union, tu prononças de nouveau son nom, ce soir-là-l'as-tu oublié ?... (Le Nœud de Vipères, p. 5).

Isa la femme opportuniste et hypocrite, cherchait donc à profiter des biens de son mari quel que soit le prix. Ce qui comptait pour elle c'est de garantir l'avenir de ses enfants et leurs petits-enfants, elle n'a rien à perdre, son amour est perdu et son mariage est raté dès le début. Elle meurt pendant que Louis était en déplacement à Paris.

On peut constater que le manque de tendresse et d'amour de la part de son mari lui a poussé de se tourner corps et âme vers ses enfants. Isa, elle, aussi avait souffert au moins

autant que son mari, même après la fin de son histoire d'amour avec Rodolphe, la femme avait besoin de Louis comme un refus afin d'oublier son ex-amour, mais les choses ne sont pas allées comme prévu, et cette relation a mal tourné et se transformé en conflit entre les deux époux.

3. Marinette Fondaudège

Marinette Fondaudège est la sœur aînée d'Isa, et belle-sœur de Louis, son mari. Une femme qui a beaucoup souffert durant son mariage, une femme dont ses comportements sont hautement surveillés par sa famille. « *Ce jeune être souffrant, étroitement surveillé par sa famille* » (*Le Nœud de Vipères*, p. 77).

Sous la pression de sa famille, Marinette a épousé Philipot, un vieux baron, riche et très bien réputé, en soumettant à la volonté de ses parents, la jeune fille a dû consacrer toute sa vie avec un vieillard qu'elle n'a jamais aimé, mais ce mariage n'est pas longtemps duré, ce dernier meurt et laisse Marinette veuve avec un enfant, Luc.

Le mariage de la jeune Marinette Fondaudège avec le vieux baron Philipot est fondé sur l'argent, le même cas de sa sœur Isa, tout est dans l'intérêt des biens et d'argent. C'est-à-dire, garantir son avenir quel que soit les conséquences, l'amour et la famille sont au dernier rang et ne forment pas une priorité chez cette société bordelaise. Après la mort du vieux baron, les Fondaudège expriment une volonté cruelle de maintenir leur fille Marinette dans un projet purement lucratif. D'abord, le mariage est une affaire d'intérêt entre les deux familles, c'est-à-dire, réunir les terrains et augmenter les fortunes, finalement, c'est une question de calcul et des chiffres.

Pour pouvoir hériter une grande fortune après son mari défunt, Marinette ne pouvait plus se marier, car sa famille ne voulait pas perdre tous ces biens, donc, elle a placé Marinette à Calèse chez Louis sous la surveillance.

Et encore une fois, les relations de famille n'ont pas de place dans cette société. On peut constater qu'il n'existe plus de relations familiales, mais des relations plutôt économiques et matérielles, c'est un monde d'apparences et d'intérêts réciproques.

Marinette est une femme révoltée qui a toujours refusé d'être manipulée par sa famille. Après la mort de son vieux mari, elle est encore face à sa sœur qui veut l'enfermer dans un nouveau rôle, celui de la veuve bourgeoise. Mais contrairement aux autres membres de la famille enfermés dans la maison, elle fait des longues promenades à cheval avec Louis, c'est une sorte de révolte contre la famille.

« Ce jeune être souffrant, étroitement surveillé par une famille, cherchait mon regard aussi inconsciemment qu'un héliotrope se tourne vers le soleil »(Le Nœud de Vipères, p. 77).

Quand elle devient une veuve, Marinette se révolte contre la vie triste et idiote de son milieu et n'accepte plus aucune contrainte. Elle désire vivre libre.

Cette femme psychologiquement torturée, dont l'âme est brisée et enfermée dans une boule de traditions balinaises et injustes, pleine de colère contre sa famille opportuniste, a refusé finalement de se rendre devant les plans de sa sœur Isa, elle n'est pas prête de revivre une autre expérience après les douloureux moments qu'elle a vécus avec son ex-conjoint. Marinette s'enfuit finalement à Paris et brise les derniers liens avec sa famille en acceptant d'être déshéritée, elle épouse celui qu'elle aime.

Au contraire de sa sœur Isa, Marinette a réussi enfin de briser cette boule de Crystal hautement protégée par les traditions bordelaises bourgeoises. La femme révoltée est enfin comprise que l'amour et les autres relations humaines n'ont pas de prix.

III. 2. 2. 1. 3. Les enfants de famille

Les enfants dans le roman sont les descendants d'une seule famille, à l'exception de Luc qui est le fils unique de Marinette, la sœur aînée d'Isa. Cette catégorie comporte les trois enfants de Louis et Isa et leurs petits-enfants, sans oublier le fils illégitime de Louis, Robert qui vivait à Paris.

Comme les autres membres de la famille, cette catégorie partage le même environnement chargé et déstabilisé, où la haine, l'opportunité et l'hypocrisie règne sur l'ensemble de l'atmosphère familiale, le conflit entre les époux semble contagieux, il infecte de son tour les relations entre les enfants et leurs parents.

1. Geneviève

Geneviève est la fille de Louis et Isa et l'épouse d'Alfred, cette fille qui n'a jamais connu son père est complice avec le reste de sa famille dans son plan d'obtention d'héritage. Elle adopte les attitudes de sa mère Isa, ce qui explique la haine de cette femme envers son vieux père, elle a toujours justifiée sa haine en s'appuyant sur la nécessité de garder la réputation de la famille, elle a toujours dit : « Je luttais pour l'honneur, pour la vie de mes enfants. » (Le Nœud de Vipères, p. 137).

Pour Louis le père de Geneviève, sa haine envers sa femme Isa a été transmise à leurs enfants, d'ailleurs, il était toujours loin d'eux, il passait souvent son temps en dehors de la maison familiale. Geneviève qui a peu connu son père, même pendant son enfance, elle était toujours manipulée par sa mère Isa, l'amour de sa mère envers elle a partiellement remplacé le manque de tendresse de la part de son père. Mais cet amour a vraiment déstabilisé la relation parentale entre la fille et son père.

Geneviève est la victime d'un malentendu entre deux parents vengeurs. Cette vengeance pleine de haine et d'hypocrisie a déstabilisé progressivement les relations entières entre les membres de la famille, ce dysfonctionnement devient contagieux et infecte les autres descendants, c'est-à-dire les enfants et leurs petits.

2. Marie

Marie est la fille de Louis et Isa, morte pendant sans enfance suite à une maladie, elle était la fille préférée de son père Louis, qui l'a énormément aimé. Marie était le seul refus de Louis dont 'il a pu finalement exprimer ses sentiments d'amour maternel envers sa fille.

Louis exprime douloureusement son amour envers sa petite fille dans sa lettre : « J'entrais au salon, et les voix se taisaient. Toute conversation s'interrompait à mon approche. Geneviève s'éloignait avec un livre. Seule, Marie n'avait pas peur de moi ; je l'appelais et elle venait ; je la prenais de force dans mes bras, mais elle s'y blottissait volontiers. J'entendais battre son cœur d'oiseau. A peine lâchée, elle s'envolait dans le jardin... Marie ! »(Le Nœud de Vipères, p. 33).

Quand elle est morte, elle a laissé un terrible vide dans la vie de son père détesté par ses propres proches. Isa, pensait toujours que son mari était le premier responsable de sa mort à cause de son éloignement de ses enfants. De son côté, Louis accuse sa femme de ne pas beaucoup intéresser à la mort de leurs fille. « Cette fois encore, je compris que pour elle, sa petite Marie était cette poussière, ces ossements... » (Le Nœud de Vipères, p. 181).

La petite Marie était elle aussi, une autre source de conflit entre le vieux Louis et sa femme. Pour ce dernier, Marie était la seule personne qu'il a aimée. Pour lui, cette fillette était la seule carte qu'il possède face à une famille entièrement contre lui.

3. Hubert

Hubert fils d'Isa et Louis, est un agent de change à la bourse, ce dernier se comptait parmi les personnages dont le rôle dans le roman est assez actif et l'évolution est stable tout en long des évènements. Hubert comme sa sœur n'a jamais connaît son père, il ne l'a jamais aimé. Pour lui son père n'est qu'un appareil distributeur de l'argent.

Louis son père l'avoue plusieurs fois : « Il est tout de même mon fils. Ce quadragénaire est mon fils, je le sais, mais je ne le sens pas » (Le Nœud de Vipères, p. 19).

Aux yeux de son père, Hubert lui aussi a adopté les habitudes de sa mère Isa, dont l'opportunité est au sommet de ses intérêts. D'ailleurs, il voit toujours son père comme un vieux fou dépossédé des sentiments et des sensations dont' il surnomme « *le vieux crocodile* ». Cette image sombre et négative est le résultat d'un vieux conflit entre ses parents qui ont hérité leurs problèmes à leurs enfants. Finalement, comme sa sœur Geneviève, Hubert est une autre victime de ce conflit familial qui a détruit une famille entière.

4. Robert

Robert est le fils illégitime de Louis qu'il a eu lors d'une relation extraconjugale avec une jeune institutrice. Robert n'a jamais eu des relations avec son père, il n'apparaît que dans la seconde partie du roman, et comme les autres personnages du second plan, son rôle son influence est assez limitée. Son père rêvait de découvrir un fils aimable et qui sait aimer, mais la vérité tourne à une déception massive, il rencontre un homme vil et indigne, une copie identique de son père mais dépouillé des sensations.

Louis dit à propos de son fils : « ces grandes jambes de Robert, ce buste court comme est le mien, cette tête dans les épaules, je les exécère. Chez lui, tous mes défauts sont accentués » (Le Nœud de Vipères, p. 114).

Le vieux père décide de faire hérité son fils illégitime toutes ses possessions dans un pas de vengeance contre sa famille et ses enfants, mais ce dernier s'est montré hypocrite et ne permet même pas à Louis d'exécuter son plan, en révélant à Hubert et son parent Alfred l'héritage qui lui a été réservé.

Robert est un personnage bas et sans ambition, Louis le décrit comme un « imbécile fils d'une idiote » (Le Nœud de Vipères, p. 99).

5. Luc

Luc est le fils unique de Marinette, sœur aînée d'Isa. Après la mort de son mari et sous l'influence de sa famille, Marinette a décidée de rejoindre sa sœur Isa à son domicile familial. Dès la première rencontre, Luc intéresse Louis, il s'est rapprocher de lui. C'est la seule personne qu'il a vraiment aimée après sa petite fille morte. Pour le vieux, Luc était son seul moyen pour exprimer sa tendresse perdue envers les autres.

« J'ai été le plus fort, la haine me soutenait, – la haine mais aussi l'amour, l'amour que j'avais pour le petit Luc. »(Le Nœud de Vipères, p. 46).

Louis voit dans Luc, un fils qui ne ressemble pas aux Fondaudège. Il n'a rien deux,

« J'ai chéri, dans Luc, un fils qui ne me ressemblait pas.»(Le Nœud de Vipères, p. 5).

« Il n'avait rien des Fondaudège, ce fils de Marinette,»(Le Nœud de Vipères, p. 48).

Mais Luc est emporté par la première guerre mondiale de 1917, il n'a jamais revenu. Le vieux Louis a perdu une autre fois un autre soutient spirituel, un amour parental après la perte de sa petite fille Marie. Il se semble que le destin de Louis est de rester seul pendant toute sa vie.

6. Janine

Janine est la fille de Geneviève et Alfred, elle est mariée avec un certain Phili. Ce dernier la quitta et s'enfuit avec une autre femme et laisse la petite Janine dans un état assez grave. Louis était le seul qui a compris véritablement son chagrin, ce dernier sent que Janine pouvait le comprendre, c'est la seul qui pourra le connaître en vérité.

Janine s'enfuit chez son grand-père avec son enfant, Louis s'occupe des deux. Après sa mort, Janine avoue qu'elle a finalement compris le secret de son grand-père.

III. 2. 2. 1. 4. Les maris de famille

1. Alfred

Nous pouvons considérer le mari dans notre roman comme des personnages de second plan. Leurs rôles sont limités dont l'évolution de leurs personnalités est stable est assez active. Alfred, le mari de Geneviève se montre malin et hypocrite, il adopte l'esprit opportuniste de sa femme et collabore avec Huber pour avorter le plan de vengeance de Louis. Ce dernier qui a souvent critiqué Alfred devant sa fille Geneviève

Mais enfin, tu as un mari, un mari qui est dans les rhums. Ce brave Alfred n'a qu'à faire une position à son gendre. Pourquoi serais-je plus généreux que vous ne l'êtes vous-mêmes ? Elle changea de ton pour me parler du pauvre Alfred : quel dédain ! Quel dégoût ! À l'entendre, c'était un timoré qui réduisait, chaque jour davantage, ses affaires. Dans cette maison, naguère si importante, il n'y avait plus, aujourd'hui, place pour deux. (Le Nœud de Vipères, p. 49).

2. Phili

Phili est le mari de la petite fille de Geneviève et Alfred (Janine). Moins opportuniste, mais il trahie sa femme et s'enfuit avec une autre. Un fait qui a brisé le cœur de la petite Janine à jamais. Il semble que l'hypocrisie est un caractère commun dans cette catégorie. Louis a déjà senti la trahison de Phili, il exprime ses sensations à sa petite fille Janine.

« Penses-tu, continuais-je, que Phili soit à la mesure de ce que tu lui donnes ? » (Le Nœud de Vipères, p. 95).

3. Olympe

Olympe est la femme d'Hubert le fils de Louis et Isa, et le frère de Geneviève. Le rôle de cette femme dans le roman est moins d'importance. Simple et calme, elle n'était pas au courant de ce qui se passait à la maison familiale, elle ignorait que le vieux Louis est l'ennemi indésirable de la famille, au fil du temps, elle attire l'attention de ce dernier.

Je me demande si la femme d'Hubert, dont j'ai subi la visite dimanche, était déléguée par vous, ou si elle est venue de son propre mouvement. Cette pauvre Olympe ! (Pourquoi Phili l'a-t-il surnommée Olympe ? Mais nous avons oublié son vrai prénom...) Je croirais plutôt qu'elle ne vous a rien dit de sa démarche. Vous ne l'avez pas adoptée, ce n'est pas une femme de la famille. Cette personne indifférente à tout ce qui ne constitue pas son étroit univers, à tout ce qui ne la touche pas directement, ne connaît aucune des lois de la « gens » ; elle ignore que je suis l'ennemi. Ce n'est pas de sa part bienveillance ou sympathie naturelle : elle ne pense jamais aux autres, fût-ce pour les haïr. « Il est toujours très convenable avec moi », proteste Olympe quand on prononce mon nom devant elle. Elle ne sent pas mon âpreté. Et comme il m'arrive, par esprit de contradiction, de la défendre contre vous tous, elle se persuade qu'elle m'attire. (Le Nœud de Vipères, p. 40).

III. 2. 2. 2. Conclusion

On peut constater que la relation entre le vieux Louis et ses enfants était toujours déstabilisée. Ce disfonctionnement se transforme en un conflit entre les enfants et leur père. Ce dernier était exclu de la famille.

« Calme bonheur dont je me savais exclu, zone de pureté et de rêve qui m'était interdite. » (Le Nœud de Vipères, p. 63).

La famille essayait le plus possible d'éviter le contact avec leur père. Un événement est à l'origine de ce conflit, Louis s'est rendu compte que sa femme n'a jamais été intéressée de lui, il est inexistant dans sa vie, son amour était toujours réservé pour ses enfants. Cet isolement et cette solitude vécue par le vieux Louis, accumule chez lui une énorme quantité de haine et de colère envers sa femme et ses enfants, il est devenu un clan familial, un vieux fou indésirable et insupportable, tout le monde attendait sa mort avec patience pour pouvoir bénéficier de sa fortune. Les relations entre lui et le reste de sa famille se dégénèrent graduellement.

On peut affirmer que cette situation est due au manque de communication entre les membres de la famille. Le malentendu résidait depuis des années aurait dû être résolu avec un sérieux dialogue entre les proches ennemis afin de comprendre les origines du conflit. Le dialogue est primordiale pour les humains, nous sommes des êtres sociaux, la solitude a été toujours fatale pour nous tous.

« Le dialogue est nécessaire à l'être humain. » (Le Nœud de Vipères, p. 129).

Analyse Thématique

Quatrième Partie

IV. ANALYSE THEMATIQUE

IV. 1. La richesse des thèmes dans le Nœud de Vipère

Le roman de Mauriac, *Le Nœud de Vipères*, évoque des thèmes très puissants. Par exemple, l'argent est un thème récurrent dans la littérature classique, il est fortement présent dans notre roman. La bourgeoisie bordelaise révèle d'autres thèmes comme le mariage de raison et les héritages, mais malgré que des valeurs comme l'honneur soient au sommet des intérêts chez ces sociétés, cette habitude de vouloir préserver certaines valeurs n'est qu'une image de marque, une peinture superficielle qui couvre des affrontements et des conflits intraitables qui parasitent souvent les relations entre les membres de la même famille. Les relations familiales et conjugales sont également très présentes. Enfin le rapport de Dieu et la conversion se trouve dans ce roman.

IV. 2. Etude des thèmes

IV. 2. 1. Le thème de la Nature

Les événements de notre roman se déroulent dans un milieu bourgeois dans les landes, région autour de bordeaux, d'où venait l'auteur. Mauriac maîtrise très bien les descriptions de la nature, parfois romantiques, parfois tristes ou même dépressives. Cette description est souvent touchante, Mauriac sait toujours exprimer la relation entre la nature et la vie de l'homme.

La pleine lune se levait à l'est. La jeune femme admirait les longues ombres obliques des charmes sur l'herbe. Les maisons des paysans recevaient la clarté sur leurs faces closes. Les chiens aboyaient. Elle ne demanda si c'était la lune qui rendait les arbres immobiles. Elle me dit que tout était créé, dans une nuit pareille, pour le tourment des isolés. (*Le Nœud de Vipères*, p. 42).

La nature est présente dans la parcimonie paysanne de Louis, dans son attachement précipité à ses terres et ses vignobles. Cette attachement lui a été transmis par sa mère qui a son tour du l'avoir par ses ancêtres vivant de la terre maternelle. Parmi les descriptions que donne Louis de la nature qui l'entoure, on trouve les effets du soleil, des nuits de clair de lune, et surtout dans la présence des personnages que le héros lui-même décrit comme étant les personnifications de cette nature, le cas de Marie et le petit Luc.

La météo aussi est un autre motif important qui est souvent lié à la nature. Mauriac évoque a chaque fois le temps qu'il faisait pendant que les gens discutaient, mangeaient ou réfléchissaient, il nous montre ainsi combien cet aspect de la nature joue sur l'humeur de l'homme, en lisant ses romans, nous avons l'impression qu'à Bordeaux il pleut presque toujours. Et quand il pleut, les gens sont déprimés, et pensifs. Par contre, quand il fait beau temps, leurs esprits se soulagent et ils sont moins stressés.

« Le lendemain, vers midi, et de me rendre au bureau de poste. Il pleuvait, j'étais sans parapluie, je longuais les murs.»
(Le Nœud de Vipères, p. 77).

La nature offre aux personnages des soirées et des nuits claires et romantiques faites pour se balader, se rapprocher, s'unir. Par exemple, un grand soleil après une longue période de pluie apporte un nouvel espoir.

« Au soleil du matin, le corps détendu, elle s'étonna de ce qu'elle avait souffert. Quelle était cette folie ? Pourquoi tourner tout au pire ?⁴⁰»

L'attachement de Louis à la nature bordelaise est souvent présent dans ses descriptions, ses mouvements ou ses comportements. Dans sa lettre de confession, chaque événement est relié à un phénomène naturel, le matin, la nuit, la pluie, la pleine

⁴⁰ François Mauriac, *Le Roman et Ses Personnages*, Tome I, Flammarion, Paris, 1965, p. 240.

lune. La nature pour Louis est une force mystérieuse qui exerce ses forces sur le comportement et le psychisme humain, ça fait partie de lui-même.

Je descendis vers la terrasse. De grêles arbres à fruits se dessinaient vaguement au-dessus des vignes. L'épaule des collines soulevait la brume, la déchirait. Un clocher naissait du brouillard, puis l'église à son tour en sortait, comme un corps vivant. (*Le Nœud de Vipères*, p. 23).

« Cette nuit ; il avait tenu conseil sous les étoiles. Il avait parlé ici, chez moi, devant les arbres plantés par mon père, de m'interdire ou de m'enfermer. » (*Le Nœud de Vipères*, p. 65).

IV. 2. 2. L'amour

IV. 2. 2. 1. L'amour conjugal

On peut considérer l'amour conjugal dans *Le Nœud de Vipères* comme un échec inattendu d'une famille entière. Louis, le protagoniste dans notre roman n'a jamais senti l'amour de sa femme Isa, pour elle, Louis n'était qu'un simple mari traditionnel, elle ne la jamais aimait, il est invisible, toujours absent. Après Rodolphe, son amour perdu, personne n'est en mesure de gagner son cœur. Louis devient malheureux, il accumule au fil du temps une énorme quantité de haine et de colère contre sa femme Isa et sa famille.

Pour Louis, Isa était son premier vrai amour, il croyait que c'était la fin de sa solitude après une enfance et une jeunesse triste et malheureuse. Le fait d'être aimé était un miracle pour lui.

« *Comment avais-je pu croire qu'une jeune fille m'aimerait ! J'étais un homme qu'on n'aime pas !* » (*Le Nœud de Vipères*, p. 21).

Louis a profondément aimé Isa, il était fou d'elle, c'était la première fois dans sa vie qu'une personne puisse motiver ses sentiments gelés depuis longtemps.

« Je t'ai aimé tout de suite, dès que je t'ai vu. » (Le Nœud de Vipères, p. 21).

Mais cet amour a été d'un seul côté, le côté de Louis bien sûr. Isa sa femme l'ignore totalement, elle n'a éprouvée aucuns sentiments envers lui. Après l'apparition de Rodolphe dans la vie du couple, rien n'était comme avant, Louis a senti cette déclaration de la part de sa femme comme une trahison. Son amour est transformé en haine colossale envers Isa. Il a décidé donc de la torturer psychologiquement.

« Ma haine est née, peu à peu, à mesure que je me rendais mieux compte de ton indifférence à mon égard. » (Le Nœud de Vipères, p. 56).

A cause de cette situation familiale compliquée, Louis s'est renfermé sur lui-même dans une solitude fatale. Il ne communique avec personne, il détestait toute la famille. Il commence à chercher l'amour en dehors de la famille, et pour cela, il a commencé à fréquenter d'autres femmes. Le résultat de ces relations était la naissance d'un fils illégitime, c'était Robert.

L'échec de l'amour entre Louis et Isa après leur mariage raté, est dû principalement au manque de communication entre eux, ce qui a créé un malentendu persistant que personne d'entre eux n'a jamais tenté de résoudre.

Janine, la fille de Geneviève et Alfred, a subi le même destin que son grand père, et peut-être c'est pour cette raison qu'elle s'est rapproché de ce dernier après que son mari Philipe l'ait quitté avec une autre femme. Le vieux et la petite fille partageaient donc les mêmes sentiments et les mêmes sensations de trahison.

IV. 2. 2. 2. L'amour maternel

IV. 2. 2. 2. 1. Louis et sa mère

L'amour maternel est un thème très puissant dans *Le Nœud de Vipères*. D'abord, l'amour de la mère de Louis envers son fils a été colossal et sans limites, c'est sa façon de le protéger et préserver sa fortune. Mais cet amour excessif ainsi que cette éducation stricte a fait plonger l'enfant Louis dans une solitude fatale, il est devenu un garçon indésirable et peu aimé.

Ma mère, elle, n'y voyait d'autre inconvénient que ce qui pouvait menacer ma santé. Quand elle se fut assurée que je n'abusais pas du plaisir, elle ferma les yeux sur mes sorties du soir, pourvu que je fusse rentré à minuit. (*Le Nœud de Vipères*, p. 10).

Cet environnement familial conservateur avait des effets catastrophiques sur sa personnalité. Louis commence à détester sa mère et la relation entre les deux dégénère progressivement.

À tort ou à raison, j'en voulais à ma mère de ce que j'étais. Il me semblait que j'expiais le malheur d'avoir été, depuis l'enfance, exagérément couvé, épié, servi. Je fus, en ce temps-là, avec elle, d'une dureté atroce. Je lui reprochais l'excès de son amour. Je ne lui pardonnais pas de m'accabler de ce qu'elle devait être seule au monde à me donner, – de ce que je ne devais connaître jamais que par elle. (*Le Nœud de Vipères*, p. 10).

Pour Louis, l'amour maternel de la part de sa mère a été un vrai cauchemar, une torture continue de son âme, un malheur de sa vie. Il n'a jamais pardonné sa mère pour les dommages qu'il a subis pendant son enfance. On peut constater que le manque de compréhension a été la cause directe de ce malentendu entre la mère et son garçon.

Elle ajoutait qu'elle était trop ignorante pour me comprendre : « Je reconnais qu'une vieille femme comme moi n'est pas une compagne bien agréable pour un garçon de ton âge... » (Le Nœud de Vipères, p. 11).

IV. 2. 2. 2. Louis et ses enfants

Nous avons vu précédemment que l'enfance de Louis était très dure, malheureuse et triste, il se replie sur lui-même et déteste tout le monde autour de lui. Son mariage avec Isa était une grande déception pour lui, un mariage raté et un amour perdu. Cette situation a engendrée chez lui une volonté de vengeance de tous ce qui était la cause directe ou indirecte de sa souffrance.

Mais malgré que son esprit était pleine de haine et de colère contre cette société hypocrite, Marie, sa petite fille morte lors d'une maladie était la seule personne qu'il a aimé. Marie pour Louis, était son refus, sa fenêtre au monde extérieur, il a tellement aimé que son cœur était brisé pendant une longue période. Il avait un vrai amour maternel envers elle qui a remplacé partiellement sa défaite avec sa femme Isa.

Marie n'avait pas peur de moi ; je l'appelais et elle venait ; je la prenais de force dans mes bras, mais elle s'y blottissait volontiers. J'entendais battre son cœur d'oiseau. À peine lâchée, elle s'envolait dans le jardin... Marie ! Très tôt, les enfants s'inquiétèrent de mon absence à la messe, de ma côtelette (Le Nœud de Vipères, p. 33).

« Chez Marie, une ferveur touchante, une tendresse de cœur pour les domestiques, pour les métayers, pour les pauvres. » (Le Nœud de Vipères, p. 35).

A l'autre côté de la famille se trouve ses deux enfants, Hubert et Geneviève. Le contact avec leur père était souvent faible et parfois inexistant, ils n'ont jamais eus de relations avec lui. Louis est persuadé qu'ils ont hérité des habitudes de leur mère, sa haine a été transmise envers eux, il les haïssait fortement. Un autre échec de l'amour maternel dans sa famille.

« Geneviève et Hubert invitaient des amis, organisaient des « descentes », malgré mon interdiction formelle ; et tu étais complice de leur désobéissance.» (Le Nœud de Vipères, p. 49).

IV. 2. 2. 2. 3. Isa et ses enfants

Pour Isa, le manque d'amour et de tendresse de la part de Louis envers elle lui a poussé à chercher l'amour ailleurs, précisément chez ses enfants Hubert et Geneviève. Ce manque a été transformé en énorme quantité de tendresse et d'amour maternel envers ces derniers. Elle cherchait à remplacer ce vide, à le remplir. Les enfants donc sont rapprochés de leur mère en s'éloignant de leur père. Ce dernier qui a souffert des deux coté.

« *Tu étais mon ennemie et mes enfants sont passés à l'ennemi.* » (Le Nœud de Vipères, p. 31).

L'élevage des enfants Hubert et Geneviève a été la mission exclusive d'Isa, elle était si proche d'eux. Elle les aimait profondément, ils sont son unique consolation après l'échec de son mariage avec Louis. D'ailleurs ce dernier reconnaît souvent ses méthodes d'élevage.

« Ton amour pour tes enfants t'accaparait tout entière ; ils dévoraient tes réserves de bonté, de sacrifice. Ils

t'empêchaient de voir les autres hommes.» (Le Nœud de Vipères, p. 36).

« Nos enfants étaient de bons enfants, je le veux bien. Hubert a eu une jeunesse modèle, comme tu dis. De ce côté-là, je reconnais que ton éducation a porté ses fruits.» (Le Nœud de Vipères, p. 49).

Isa a toujours avortait toutes les tentations de Louis pour se rapprocher de ses enfants, elle détestait l'idée qu'il tente d'être un bon père pour eux, ce qui a gravement compliqué la relation entre elle et son mari Louis.

« Je suis comme tout le monde, – sauf que mes enfants me haïssent et que je dois me défendre contre eux.» (Le Nœud de Vipères, p. 49).

Suite à cette situation, Louis a vécu dans une solitude fatale, ce qui a engendré chez lui un désir irrésistible de se venger de toute sa famille sans exception.

IV. 2. 3. La trahison

La trahison est un thème récurrent dans les conflits familiaux. Louis, notre protagoniste sentait trahis des deux côtés. La première trahison était de la part de sa femme Isa. Il pensait qu'elle était opportuniste, elle ne la jamais aimé, tous ce quel voulait de lui c'est sa fortune. Louis était pour elle un plan de secours après que son ex-fiancé la quitter.

Après avoir découvrir cette vérité choquante, le vieux Louis sombrait dans une douleur infini, son mariage est raté et sa femme évitait tout contact avec lui.

«Dès la naissance d'Hubert, tu trahis ta vraie nature.» (Le Nœud de Vipères, p. 52).

La deuxième trahison était de la part de son fils illégitime Robert. Ce dernier qui a hérité presque tous les caractères de son père Louis sauf son intelligence. Robert était un homme simple et son ambition. Louis décidait de le faire hériter toute sa fortune, mais ce dernier collaborait déjà avec le reste de la famille en dénonçant les plans diaboliques de son père. Louis considérait le contact de Robert avec ses enfants légitimes comme une trahison douloureuse et inattendu.

«J'avais pressenti cette trahison, mais n'y avais pas arrêté ma pensée, par fatigue, par paresse. Dès notre première entrevue» (Le Nœud de Vipères, p. 83).

IV. 2. 4. La solitude et le silence

Le manque de communication et l'incompréhension entre l'individu et son entourage familial ou social pousse ce dernier à vivre dans un huis clos, éloigné de toute habitation humaine, coupé du monde et des gens. Cet individu va donc sombré dans une désespérante solitude.

Les personnes ayant des difficultés de communication avec les autres passent leur vie derrière les murs de leurs propriétés, une sorte de prison dont chacune d'eux passe sa solitude autrement.

Dans ce cas-là, ces personnes vivent dans leurs univers personnels tous seuls à l'écart de l'univers social réel. Ils se réfugient dans le monde des rêves pour soulager leurs souffrances.

La vie de Louis et Isa était pleine de solitude et de silence. Isa a causé étant sincère avec son mari, un long conflit qui a marqué le destin de leurs descendants. Après l'affaire de Rodolphe, l'ex-fiancé d'Isa, Louis n'est plus comme avant. Il se sentait seul, il a pris compte que sa femme ne l'a jamais aimé. Leur relation se dégenère graduellement.

«Mais en même temps que ton indifférence, dans cette heure solennelle de ma carrière, me donnait la mesure de mon abandon et de ma solitude» (Le Nœud de Vipères, p. 30).

D'abord, Louis a été toujours seul depuis son enfance, il était un garçon isolé et peu aimé. L'éducation conservatrice et l'amour excessif de sa mère l'ont fait de lui un homme indésirable pourtant bien réputé dans la société bordelaise.

«Je reconnais que j'ai été justement puni de ma dureté, de mon implacabilité de garçon trop aimé» (Le Nœud de Vipères, p. 10).

Il a toujours cherché à conquérir le monde, il voulait être aimé comme tout le monde.

et il est vrai que j'ai été un monstre de solitude et d'indifférence ; mais il y avait aussi en moi un sentiment, une obscure certitude que cela ne sert à rien de révolutionner la face du monde ; il faut atteindre le monde au cœur. Je cherche celui-là seul qui accomplirait cette victoire (Le Nœud de Vipères, p. 89).

La vie du couple était souvent silencieuse. Ce silence permanent est dû à l'absence de communication de la part d'Isa, ce qui a amplifié le conflit avec Louis. Ce dernier souffrait du désintérêt total de la part de sa femme, il croyait ne pas exister dans ses yeux. Isa à son tour n'a jamais tenté de résoudre ce conflit, elle refuse d'en discuter. Elle a tourné le dos définitivement à son mari.

Ce silence me rendit de nouveau sensible à la séparation éternelle, au départ sans retour. De nouveau ma poitrine se gonfla, parce que, maintenant, il était trop tard et qu'entre elle et moi tout était dit. (Le Nœud de Vipères, p. 80).

«Ce lit, ce triste lit de nos rancœurs et de nos silences...» (Le Nœud de Vipères, p. 80).

Après qu'il a tombé malade, Louis passe la majorité de son temps dans sa chambre de sa naissance. Il ne communique pas avec les membres de sa famille, personne ne venait le voir, il plonge dans une solitude horrible.

«Moi qui devais tant souffrir plus tard d'être malade sans que ma maladie intéressât personne» (Le Nœud de Vipères, p. 80).

«Les enfants ne venaient plus me voir.» (Le Nœud de Vipères, p. 93).

Même ses enfants semblaient complices avec leur mère dans ce drame ou plutôt cette souffrance insupportable du vieux Louis. Ils ont hérité les comportements et les mauvaises habitudes de leur mère.

«Déjà les enfants t'empêchaient de me voir et de m'entendre» (Le Nœud de Vipères, p. 8).

Le seul moyen de Louis pour communiquer était sa lettre de confession. Dans cette lettre, le vieux exprime sa haine, son désir de vengeance ainsi sa déception de sa vie et de sa famille. Louis éprouve aussi son besoin d'être aimé, le besoin de trouver son identité perdue.

«Je ne puis plus récolter au monde. Je puis seulement me connaître un peu mieux moi-même» (Le Nœud de Vipères, p. 149).

Louis voyait son journal comme « une plaidoirie » (*Le Nœud de Vipères*, p. 56). C'est son moyen d'obliger sa femme Isa à l'écouter, il voulait mettre fin à ce silence qu'il a profondément torturé. La communication est devenue vitale pour lui.

On peut affirmer que la solitude de Louis est l'une des conséquences directe d'un conflit familial persistant qui a contaminé toute la famille dont tous sont complices et partagent la même responsabilité.

IV. 2. 5. La haine et la colère

Pendant que Louis est renfermé dans sa chambre, écrivait sa lettre de confession, une immense quantité de haine et de colère s'accumule au fil du temps, il commence à haïssait sa femme et ses enfants. Toute la famille était la cible d'un plan de vengeance diabolique.

Quel est l'origine de cette haine ? Es ce que ce sont les sentiments d'un vieux dont le cœur a été brisés depuis son enfance ou bien, c'est la cause d'un malentendu entre lui-même et sa famille ?

Le malentendu entre Louis et sa femme est né de l'incompréhension et du manque de communication entre les deux époux.

«Ma haine est née, peu à peu, à mesure que je me rendais mieux compte de ton indifférence à mon égard» (*Le Nœud de Vipères*, p. 56).

Ce conflit s'est transmis aux enfants. La relation de ces derniers avec leur père était perturbée et déstabilisé. Louis n'a jamais trouvé le chemin vers leurs cœurs. Les enfants étaient influencés par leur mère, ils ont repris ses opinions, sa religion et beaucoup plus ses attitudes vers leur père.

C'est ce conflit qui entrave le rapprochement entre les époux et entre les membres de la même famille. Ce conflit est la source de tous les problèmes qui parasitent les relations familiales et conjugales.

«Dans cette chambre où j'écris, où je suis un vieillard près de mourir, au milieu d'une famille aux aguets, qui attend le moment de la curée.» (Le Nœud de Vipères, p. 56).

Avec le temps, sa haine s'amplifiait et affaiblissait selon le comportement de sa famille. Mais à la fin, il s'est rendu compte que sa haine n'était que le remplacement et le remède de sa solitude. Pendant une des rares conversations, Isa lui a demandé : « Pourquoi les détestes-tu, Louis, pourquoi hais-tu ta famille ? » (Le Nœud de Vipères, p. 64).

En position de victime, Louis lui a répondu : « C'est vous qui me haïssez. Ou plutôt, mes enfants me haïssent. Toi... tu m'ignores, sauf quand je t'irrite ou que je te fais peur... » (Le Nœud de Vipères, p. 64).

Les sentiments pleins de haine de Louis étaient comme un poison qui circulait dans ses veines. Il était détaché du cercle familial, ses proches étaient des étrangers pour lui.

«Je veux que vous sachiez, toi, ton fils, ta fille, ton gendre, tes petits-enfants, quel était cet homme qui vivait seul en face de votre groupe serré» (Le Nœud de Vipères, p. 22).

Cette haine vers sa femme Isa s'est transmise progressivement vers ses enfants qui ont adopté les attitudes de leur mère. Et comme Isa est devenue une étrangère devant ses yeux, les enfants eux aussi sont devenus des étrangers pour lui. Sauf Marie sa petite fille préférée, morte suite à une maladie et qui la mentionne : « *notre petite Marie* » (Le Nœud de Vipères, p. 63).

IV. 2. 6. La jalousie

Nous pouvons voir les sentiments haineux de Louis comme une sorte de jalousie. Il voit ses enfants qui aiment et respectent leur mère sans qu'il attire leur attention.

«Rien n'existait à tes yeux hors ces petits êtres vagissants»
(Le Nœud de Vipères, p. 56).

Il s'est pris comme un « vieillard haï et désespéré ». (*Le Nœud de Vipères*, p. 56). Un être indésirable repoussé au fond de la hiérarchie familiale, prisonnier dans un monde de solitude et de silence et entouré par des ennemis qui attendaient sa mort ardemment pour profiter de ses biens. Vu cette situation, Louis devait se défendre, il a décidé de lutter contre sa famille.

«Sauf que mes enfants me haïssent et que je dois me défendre contre eux» (Le Nœud de Vipères, p. 129).

Le désir de la vengeance remplace les sentiments haineux de Louis, il veut se venger de sa propre famille afin d'obtenir une satisfaction totale ou partielle de son âme pleine de haine et de colère contre cette famille.

«Je survive à ma haine. J'ai cru longtemps que ma haine était ce qu'il y avait en moi de plus vivant.» (Le Nœud de Vipères, p. 129).

Le vieillard que je suis devenu à peine à se représenter le furieux malade que j'étais naguère et qui passait des nuits, non plus à combiner sa vengeance (cette bombe à retardement était déjà montée avec une minutie dont j'étais fier), mais à chercher le moyen de pouvoir en jouir. (Le Nœud de Vipères, p. 20).

IV. 2. 7. L'hypocrisie

Selon Mauriac, l'homme est un comédien qui ne sait que feindre son vrai caractère et qui vit dissimulé derrière un masque. C'est la famille qui en est responsable. L'ombre de la famille obscurcit la vision de l'individu. D'habitude le reflet de la société marque l'âme de l'individu de façon consciente⁴¹.

L'hypocrisie se manifeste clairement chez les personnages dans la famille de Louis. Ils portent tous des masques pour atteindre leur but. Isa, la femme de Louis n'a jamais éprouvé des sentiments envers lui. Son mariage était une affaire d'intérêts, ce qui est récurrent chez les familles bourgeoises bordelaises.

«Est-il facile de rendre odieux des enfants qui s'efforcent de faire enfermer leur vieux père pour ne pas perdre l'héritage...» (Le Nœud de Vipères, p. 115).

A cause du conflit entre les deux époux, les relations entre les enfants et leur père se dégradent. Ces derniers ont adopté les habitudes de leur mère. Tout ce qui leur intéresse c'est de bénéficier de l'argent de leur père. Louis voit ses proches roder autour de lui en attendant sa mort pour toucher son patrimoine.

«Car vous vous battez comme des chiens autour de mes terres, autour de mes titres.» (Le Nœud de Vipères, p. 40).

C'est cette hypocrisie qui a obligé Louis à se venger de sa famille entière. Tous les comportements de ses proches se manifestent derrière un masque qui cache leurs vraies intentions.

Après la mort d'Isa, Louis perd inconsciemment cette femme qu'il a cru détester. Les masques de toute la famille tombent et Louis désormais peut communiquer avec leurs enfants sans complexe.

⁴¹ Simon Pierre-Henri, *Mauriac par lui-même*, Edition le Seuil, Paris 1963, p. 17.

IV. 2. 8. La vengeance

Parmi les thèmes évoqués dans notre roman, la vengeance est le thème le plus puissant. Il est remarquablement montré. Le désir de vengeance chez Louis et le résultat de la haine accumulée au fil du temps envers sa femme et sa famille. Cette haine qui a envahi le cœur du vieux Louis lui a poussé à réaliser un plan de vengeance dont l'idée était de déshériter sa femme et le reste de sa famille.

«je t'ai parlé d'abord d'une vengeance longtemps méditée et à laquelle je renonce.» (Le Nœud de Vipères, p. 12).

«Je t'ai laissé entendre que j'avais renoncé à cette vengeance...» (Le Nœud de Vipères, p. 41).

Louis savait déjà que l'argent était tout ce qui intéresse sa famille, ils attendaient sa mort avec impatience. Mais Louis paraît très malin, il va déposséder ses proches de son patrimoine et en plus confier sa fortune à son fils illégitime Robert. Il croyait que sa famille n'était pas au courant de ses intentions. Mais il est en tort.

«je ne voulais d'autre vengeance que de leur arracher cet héritage autour duquel ils séchaient d'impatience, suaient d'angoisse» (Le Nœud de Vipères, p. 72)

Les enfants de Louis ont pris connaissance de ses plans. Ils contactent Robert, leur frère illégitime et décident d'avorter les plans de leur père. Robert collabore avec ses frères légitimes. Louis sentait ce fait comme une grave trahison de la part de son fils.

«je n'avais pas éprouvé depuis longtemps et comme si la trahison de Robert, bien loin de déjouer mes plans» (Le Nœud de Vipères, p. 81).

Le désir de vengeance chez Louis et la conséquence d'une suite de complications dans sa vie. D'abord le conflit avec Isa, qui a engendré une rupture permanente avec son mari. Ce dernier a plongé dans une solitude horrible. Cette solitude a brisé le cœur du vieux qui commence à se remplir de haine et de colère envers sa famille. Louis doit donc chercher un moyen de se révolter contre cette situation. Il va désormais se venger de toute sa famille sans exception.

«J'aurais voulu vivre assez pour voir vos têtes au retour de la banque.» (Le Nœud de Vipères, p. 17).

La vengeance est une force dévastatrice, une obsession destructive. Par son désir de vengeance, Louis voulait prouver à sa famille qui n'était pas faible, il n'était pas ce qu'ils croyaient, un vieux malheureux et impuissant. Il voulait montrer à sa femme et à ses enfants qu'il est capable de tout faire. C'est lui qui possède l'argent, c'est lui le chef et c'est lui qui détient le pouvoir.

«Je suis le maître de mon argent et de ce que mon argent a produit, mais ce qui vient de toi est à toi.» (Le Nœud de Vipères, p. 81).

IV. 2. 9. L'argent et le pouvoir

L'argent est un thème fortement présent dans la littérature. C'est un moyen de motivation, un outil déclencheur des conflits et de crises. Il est désormais la source de tous les problèmes de l'humanité.

Dans notre roman, l'argent est le symbole de la puissance, du pouvoir absolu et de monopole total. Louis était un homme très riche, sa famille dépendait totalement de sa fortune. Louis trouvait dans cette dépendance une faiblesse à laquelle il peut manipuler le destin des membres de sa famille.

Un vieillard n'existe que par ce qu'il possède. Dès qu'il n'a plus rien, on le jette au rebut. Nous n'avons pas le choix entre la maison

de retraite, l'asile, et la fortune. Les histoires de paysans qui laissent mourir leurs vieux de faim après qu'ils les ont dépouillés, que de fois en ai-je surpris l'équivalent, avec un peu plus de formes et de manières, dans les familles bourgeoises ! Eh bien ! oui, j'ai peur de m'appauvrir. Il me semble que je n'accumulerai jamais assez d'or. Il vous attire, mais il me protège. (Le Nœud de Vipères, p. 44).

Quand Louis décide de se venger de sa famille, son unique outil pour le faire était l'argent, une arme puissante pour se défendre. Il s'avait déjà que sa famille n'attendait que sa mort pour se bénéficier de son patrimoine.

«moi qui tiens mon argent sous clef et qui ne courrais même pas le risque de la Caisse d'Épargne.» (Le Nœud de Vipères, p. 36).

En déshéritant sa famille, Louis voulait exercer une sorte d'autorité sur sa famille. Il voulait dire : « je suis ici le chef et je peux contrôler tous, et je suis capable de faire ce que je veux ».

Le besoin d'argent engendre l'hypocrisie chez les gens. Et c'est ce qui est passé avec le vieux Louis et sa famille. L'homme est hypocrite de nature, il ne cherche que son intérêt.

IV. 2. 10. La religion et la réconciliation

IV. 2. 10. 1. La religion

Durant sa longue vie avec sa femme Isa, Louis n'a jamais cessé de critiquer sa façon d'élever leurs enfants, de critiquer sa foi, ses pratiques religieuses. La religion était pour Louis un autre moyen pour amplifier un conflit déjà existé.

«C'était d'avoir mis le doigt sur le seul sujet qui pût te jeter hors des gonds, sur ce qui t'obligeait à sortir de ton indifférence, et qui me valait ton attention» (Le Nœud de Vipères, p. 33).

«Bien loin d'attaquer de front tes croyances, je m'acharnais, dans les moindres circonstances, à te mettre en contradiction avec ta foi.» (Le Nœud de Vipères, p. 38).

Louis se montrait souvent comme un homme irréligieux qui se moque des pratiques de ses voisins chrétiens.

«L'irréligion n'avait été pour moi qu'une forme vide où j'avais coulé mes humiliations» (Le Nœud de Vipères, p. 34).

Louis ne s'oppose pas au concept de la religion mais, il a toujours critiqué la façon dont sa famille et ses voisins pratiquaient la religion. Il voit dans eux des êtres hypocrites et opportunistes. Selon Louis, ces pratiques religieuses n'est qu'une façade, un masque social qui n'a rien de relation avec la foi et la vraie religion.

Louis ne voit aucune relation entre les actes de sa femme et ses pratiques religieuses, ses paroles sont belles mais son comportement n'a rien à voir avec sa foi.

Cet ennemi des siens, ce cœur dévoré par la haine et par l'avarice, je veux qu'en dépit de sa bassesse vous le preniez en pitié ; je veux qu'il intéresse votre cœur. Au long de sa morne vie, de tristes passions lui cachent la lumière toute proche, dont un rayon,

parfois, le touche, va le brûler ; ses passions... mais d'abord les chrétiens médiocres qui l'épient et que lui-même tourmente. (Le Nœud de Vipères, p. 4).

Nous avons vu précédemment que le conflit entre Louis et sa femme Isa était l'aboutissement d'un long malentendu entre les deux époux, une femme qui refuse de communiquer avec un homme qui la hait. Cette haine à trouver un autre stimulant qui va élargir plus la distance entre eux. Ce stimulant était la religion. La haine de Louis envers Isa s'est transmise à ses pratiques religieuses. Il hait donc la religion, cette notion attachée à la foi de sa femme. La haine de Louis envers la religion a transformée les deux époux en deux ennemis.

«La haine de la religion, qui a été si longtemps ma passion dominante, dont tu as tellement souffert et qui nous a rendus à jamais ennemis» (Le Nœud de Vipères, p. 12).

IV. 2. 10. 2. La réconciliation

Pendant toute sa vie Louis était un homme solitaire et peu aimé. Sa carrière et son argent entaient tous ce qu'il intéresse. Durant le conflit avec sa femme Isa, son cœur était plein de haine contre sa famille. Il appelait son cœur « un nœud de vipères ».

Ce nœud de vipères qui réside sur sa poitrine, ce poids lourd qui le dérangeait souvent était pour lui indénouable. Louis tombait une autre fois dans un conflit mais cette fois avec lui-même. Le vieux désormais cherchait à trouver son bon côté perdu aux milieux de ses conflits interminables.

Après de longues conversations avec lui-même, il découvre que le mal n'a pas envahi tous son cœur. Il était persuadé que ce « nœud de vipères » est sorti de lui.

«Non, non; le nœud de vipères est en dehors de moi; elles sont sorties de moi et elles s'enroulaient, cette nuit, elles formaient ce cercle hideux au bas du perron, et la terre porte encore leurs traces.» (Le Nœud de Vipères, p. 152).

La mort d'Isa a profondément touché Louis. C'est à partir de cet incident que Louis va connaître des changements radicaux dans Son âme lourdement fatiguée. On peut considérer ces changements comme une sorte de réconciliation avec lui-même et avec sa famille.

Il décide donc d'abandonner ses plans de vengeance et laisser ses enfants et ses proches se bénéficier de son patrimoine. Sa haine s'affaiblit au fil du temps et se remplace progressivement par une vraie volonté de résoudre tous ses problèmes avec sa famille.

Le nœud de vipères commence maintenant à se dénouer et Louis essaie de rétablir les relations avec sa famille. Il veut montrer à ses enfants que ce «*vieux crocodile*» est un être humain avec un bon cœur et une bonne foi. Mais sa tendresse n'a pas trouvé son chemin vers leurs cœurs.

Après que l'héritage est transmis, les enfants ne viennent plus voir leur père malgré leurs promesses de lui rendre visite. Et encore une fois, l'esprit opportuniste des enfants se manifeste clairement après que tous les masques sont tombés. Mais Louis est désormais satisfait de cette situation du moins convenable pour lui. Il a enfin trouvé son chemin vers la paix spirituelle.

«C'était la première fois de ma vie que je souhaitais leur venue, que je m'en faisais une joie. J'étais impatient de leur montrer mon nouveau cœur.» (Le Nœud de Vipères, p. 214).

Louis condamné dans son lit, lance un dernier appel à ses enfants pour une réconciliation finale avec eux, mais ces derniers refusent de venir pour voir leur père pour la dernière fois avant qu'il meurt. Ils laissent le vieux mourir seul dans sa chambre en train d'écrire les derniers mots de sa confession.

«Mes petits, pourquoi n'êtes-vous pas venus ?» (Le Nœud de Vipères, p. 218).

Apparemment, le destin de Louis était de passer toute sa vie solitaire et mourir aussi solitaire. Le malheureux vieux est mort dans sa solitude et l'incompréhension de ses enfants qui n'ont jamais compris que leur père était un être humain comme eux, il avait lui aussi un cœur, un cœur plein de tendresse, mais les circonstances et l'atmosphère familiale où il a vécu empêche cette tendresse de se manifester.

IV. 2. 11. Conclusion

La vie de Louis semblait être un long combat contre une société masquée et matérialiste qui néglige les vraies valeurs humaines et concentre beaucoup plus sur les apparences superficielles. Une société incompréhensible et intolérante dont Louis était une de ses victimes.

IV. 3. La critique de la société

La critique de la société est très bien travaillée dans notre roman. D'abord les événements de ce dernier se déroulent dans les Landes qui sont une région aux alentours de Bordeaux, la ville natale de François Mauriac, où la bourgeoisie classique existait déjà à cette époque.

IV. 3. 1. La soumission

La société bordelaise est une société conservatrice dont l'individu est condamné par les rituels les traditions de cette dernière. Les personnages sont limités plus au moins par les lois de leur société. Des lois qui leur imposent leurs comportements est leurs méthodes de vie. Généralement, les personnages appartiennent à ce genre de société n'expriment aucune volonté de changement. La résistance ou plutôt la révolte contre les traditions familiales est un tabou dont la majorité évite de le discuter.

Cette soumission aveugle aux lois, solidifie l'image stéréotype de cette société dont les gens préfèrent vivre une vie programmée et déterminée selon les instructions imposées par le plus âgé et le plus riche ou bien ce qui détient le plus de pouvoir. Certains personnages adorent cette façon de vivre, elle est convenable tant que leurs intérêts sont préservés. C'est une question d'intérêt et de réputation, il faut mieux se soumettre aux règles de la société et garder la classe sociale que de résister et perdre tous les avantages.

Louis, était obligé des fois à se soumettre à certaines règles de la famille de sa femme pour prouver ses sentiments d'amour envers Isa avant leur mariage malgré qu'il a toujours détestait ce prestige exagérant.

«J'avais cédé au prestige qu'ont gardé toujours à mes yeux les traditions de la famille Fondaudège.» (Le Nœud de Vipères, p. 33).

IV. 3. 2. La religion

La question de la religion pour Louis est problématique. D'abord il a souvent critiqué la façon dont cette religion est pratiquée chez sa femme ainsi que chez les autres membres de sa société. Les gens remplissent leurs devoirs en absence d'une véritable foi. C'est-à-dire que leurs comportements n'ont rien de relation avec leurs pratiques religieuses. Louis se sentait seul et étranger au sein de sa famille pourtant pratiquante, mais ils n'ont jamais éprouvé des sentiments sincères envers leurs père bien que leurs religion est pleine de notions d'amour et de tolérance.

Louis considéré par sa famille comme un méchant athée, voit ces catholiques qui vont à l'église chaque dimanche, mais dès qu'ils sortent, ils retournent à leurs vies en oubliant toutes les valeurs spirituelles de leur religion. Pour lui, c'est une sorte de pratique superficielle, une apparence qui donne une fausse image de ces personnages considérés parmi les meilleurs.

mais d'abord les chrétiens médiocres qui l'épient et que lui-même tourmente. Combien d'entre nous rebutent ainsi le pécheur, le détournent d'une vérité qui, à travers eux, ne rayonne plus (Le Nœud de Vipères, p. 6).

IV. 3. 2. La révolte

Dans la société bordelaise bourgeoise, la révolte est un sujet tabou. Tout le monde est satisfait de sa vie, de sa position. Mais Louis voit cette soumission comme une hypocrisie collective dont les personnes préfèrent garder leurs intérêts que de se révolter contre leurs lois et leurs règles imposées par leur société.

Pour se défendre contre sa famille, Louis doit se révolter contre sa souffrance, contre ses douleurs. D'ailleurs, il n'a jamais cessé de critiquer sa femme, d'attaquer sa foi, ses pratiques religieuses ainsi que sa façon d'élever leurs enfants.

Marinette, la sœur d'Isa était pour Louis un symbole de la soumission aux lois de la famille. Cette dernière a épousé un riche vieillard sous la pression de ses parents. Louis critiquait souvent l'absence d'une volonté de résistance chez cette femme que malgré la mort de son mari, elle avait accepté de rester veuve sous la demande de sa famille pour ne pas perdre l'héritage de son mari décédé.

Marinette avait une trentaine d'années, à cette époque, mais rappelle-toi son aspect de jeune fille. Elle s'était laissée marier docilement à un vieillard, l'avait subi sans révolte. Vous ne doutiez

pas qu'elle dût se soumettre aisément aux obligations du veuvage. Vous comptiez pour rien la secousse de la délivrance, cette brusque sortie du tunnel, en pleine lumière. (Le Nœud de Vipères, p. 39).

Louis décide de se venger de sa famille en les déshéritant. Cette famille qui devient ennemi et qui n'attend que sa mort pour se débarrasser de lui. Pour Louis, cette vengeance est une sorte de révolte contre une façon de vivre, contre les règles d'une communauté qui se voit comme une référence de la perfection bien que c'est totalement le contraire.

Louis était une personne parmi d'autres personnes qui ont été des victimes de leurs pensées, de leurs révoltes dans une société qui ne reconnaît que la soumission totale et aveugle à des lois qui n'ont rien de relation avec les valeurs humaines.

Analyse Stylistique

Cinquième Partie

V. ANALYSE STYLISTIQUE

V. 1. L'art de Mauriac

L'influence des écrits romanesques de Mauriac sont fortement remarquables. Ses œuvres expriment parfaitement les conditions de la vie humaine, ses douleurs, ses souffrances, ses moments de joie. Mauriac par ses œuvres sonde les profondeurs de l'âme humaine est pratiqué une parfaite autopsie du cœur humain.

Tous les romans de Mauriac se déroulent dans les landes bordelaises dont les personnages sont des riches brugeois. Notre roman fait partie de cette collection romanesque dont la psychologie et la psychanalyse des personnages sont très bien travaillées.

Dans *Le Nœud de Vipères*, Mauriac évoque toute une atmosphère sociale avec ses problématiques et ses contradictions. Il affronte des sujets qui sont en relation directe avec notre vie quotidienne. Les comportements et les rôles de chaque individu et leurs influences sur son entourage social sont des sujets profondément développés dans l'œuvre de Mauriac.

Mauriac dans son œuvre romanesque nous invite à poser des questions sur quelques phénomènes sociaux liées au comportement des personnages. Qui est la victime ? Qui est le responsable ? Ce sont des questions qui se posent d'une façon permanente dans les œuvres de Mauriac.

En lisant les romans de Mauriac, nous sentons la présence d'une langue pure et musicale soutenue par un style puissant. L'empreinte psychologique qui règne sur l'ensemble de ses œuvres pousse le lecteur à se réagir avec le contenu. Ce contenu dont la lecture et l'analyse deviennent amusantes.

V. 2. Le style de Mauriac

Dans *Le Nœud de Vipères*, le protagoniste est le personnage narrateur, il s'agit de Louis dont le style est un peu glorifié et sonore à l'oreille du lecteur par ce qu'il s'agit d'un langage soutenu d'un avocat retraité. Un langage largement répondu dans les cours des tribunaux. On remarque des fois la présence de quelques phrases emphatiques.

«Quelle folie ! morte Marinette, mort Luc, morte Isa, morts ! morts ! et moi, vieillard debout, à l'extrême bord de la même fosse où ils s'étaient abîmés.» (*Le Nœud de Vipères*, p. 89).

Ce qui est remarquable dans ce roman est la pratique des thèses et des antithèses ou le romancier frappe des phrases avec d'autres qui sont paradoxales. Une procédure typique des plaidoiries.

«Nous ne savons, pas ce que nous désirons, nous n'aimons pas ce que nous croyons aimer.» (Le Nœud de Vipères, p. 84).

La narration dans le roman est parfois d'un lyrisme poétique et mélodique, c'est un peu surprenant quant' il s'agit d'un vieux matérialiste obsédé par l'argent qui parfois a réussi de se détacher de ses biens matériels pour plonger dans la nature.

Je descendis vers la terrasse. De grêles arbres à fruits se dessinaient vaguement au-dessus des vignes. L'épaule des collines soulevait la brume, la déchirait. Un clocher naissait du brouillard, puis l'église à son tour en sortait, comme un corps vivant. (Le Nœud de Vipères, p. 26).

La comparaison et la métaphore joue son jeu remarquablement dans ce roman. Cette situation se manifeste quant' il décrit Luc, le fils de Marinette.

«chez Luc : il sortait des mains du potier, intact et d'une parfaite grâce.» (Le Nœud de Vipères, p. 49).

Louis notamment décrit sa solitude et son isolement :

«Comme un chien aboie à la lune, j'ai été fasciné par un reflet.» (Le Nœud de Vipères, p. 85).

L'auteur ajoute la métaphore du « *nœud de vipères* » pour décrire le cœur de Louis saturé de haine et de colère.

Je connais mon cœur, ce cœur, ce nœud de vipères : étouffé sous elles, saturé de leur venin, il continue de battre au-dessous de ce grouillement. Ce nœud de vipères qu'il est impossible de dénouer, qu'il faudrait trancher d'un coup de couteau, d'un coup de glaive : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive.» (Le Nœud de Vipères, p. 52).

Mais apparemment cette métaphore ne concerne pas le cœur de Louis seulement mais elle s'étend à l'ensemble de sa famille.

Brièvement, le style de Mauriac dans ce roman, est un style sec et dur en même temps. Un style direct avec une dose de concentration plus au moins visible. Des champs lexicaux qui s'opposent et qui se frottent, celui de la mort et de la vie, celui de la nature et de l'animal. Des espaces qui s'opposent dont certains sont sombres par contre d'autres sont lumineux et brillants.

Conclusion

Nous avons analysé l'œuvre de François Mauriac *Le Nœud de Vipères*, ou nous avons tenté de trouver une réponse convaincante aux questions que nous avons déjà posées au début de la recherche.

Notre roman fait partie des romans psychologiques parus vers la fin du 19^{ème} siècle dont les romanciers cherchent à élaborer une analyse psychologique des personnages. C'est-à-dire sonder l'univers psychologique des personnages afin d'approcher au plus près de la vie intérieure de ces derniers.

Nous avons cherché les origines du conflit entre les membres de la même famille en projetant la lumière sur chaque personnage afin d'étudier quelques traits de caractères pour pouvoir expliquer certains comportements et déchiffrer certains sentiments liés à l'état psychique de la personne.

Pour cela, nous avons focalisé notre étude sur les relations familiales entre les personnages en prenant comme modèle la famille bordelaise bourgeoise qui appartient à son tour à une société catholique purement conservatrice.

Durant notre recherche, l'analyse des personnages était un moyen efficace pour sonder les profondeurs de leurs âmes. Chaque comportement et chaque sentiment sont des indices qui nous aident à mieux comprendre et à mieux expliquer certains phénomènes sociaux. Le groupe social exerce une influence considérable sur l'individu, la religion, les lois, les traditions et rituels sont des faits sociaux de cette influence.

Nous avons évoqué notamment plusieurs thèmes qui sont des éléments quasiment importants si nous voulions mettre le doigt sur le cœur du conflit familial entre les membres de la famille. Des thèmes comme l'amour, la haine, la solitude et la vengeance sont des pistes que nous avons suivies pour expliquer certains comportements agressifs de certains personnages.

Les personnages de notre roman se trouvent en conflit permanent avec leurs familles. Des pères en colère avec leurs enfants, des femmes en colère avec leurs époux. Un vrai champ de bataille où chaque individu veut s'imposer dans ce milieu déjà déstabilisé.

La famille que nous avons prise comme exemple vivait dans une atmosphère où la méfiance infecte les relations entre les individus, les intrigues sont devenues la seule devise d'échange entre les membres de la même famille. L'amour maternel dans ce roman était une valeur à double tranchant. Pour Louis, l'amour maternel était un amour aveugle et possessif, qui a eu un effet fatal sur sa personnalité. Pour ses enfants, c'était le contraire. L'amour de leur mère Isa envers eux était idéal et bénéfique.

La religion et un thème largement évoqué dans notre corpus. On voit des personnages qui se montrent comme des croyants exemplaires pourtant leurs comportements ne reflètent pas leurs foi.

Isa, la femme de Louis est un bon exemple de ce phénomène social. Malgré sa loyauté aux doctrines de sa religion, elle laisse son mari sombre dans une solitude terrible sans lui faire attention, elle évite tout rapprochement avec lui, toute communication est interdite avec lui.

Cette haine et ce manque de respect envers son mari, ont été transmis à leurs enfants qui n'ont jamais éprouvé des sentiments de tendresse ou d'amour envers leur père. C'est un conflit générationnel contagieux.

Le thème de l'argent dans notre corpus signifie le pouvoir et l'indépendance. C'est l'un des éléments les plus motivants dans le roman. La famille de Louis le détestait. Ses proches attendent impatiemment sa mort pour se bénéficier de son patrimoine. Un esprit opportuniste qui malheureusement aggravé un conflit déjà délicat.

Louis utilisait ce pouvoir (l'argent) pour se défendre contre ses proches. Cette défiance qui se transforme en une vengeance massive contre une famille entière. Louis savait déjà que l'argent est le point faible de sa famille, ils sont capables de tout faire pour se bénéficier des biens de leur père. Il se sentait puissant et imbattable, mais pour lui, l'argent ne peut pas acheter l'amour de ses enfants ou de sa femme. Le vieux cherche la tendresse, il veut sortir de sa chambre et communiquer avec les autres, il veut terminer sa solitude.

Durant notre recherche, nous avons trouvé aussi que la réconciliation joue un rôle très important pour résoudre quelques problèmes liés aux relations de famille. La réconciliation c'est de pardonner et de tolérer l'autre. Ce principe a été adopté par Louis à la fin de ses jours. Il a réussi finalement de dénouer une partie de son cœur qu'il a souvent décrit comme « un nœud de vipère ». La mort de sa femme a tout changé dans lui, il n'est plus le même.

Louis était une victime d'une société matérialiste et opportuniste. Une société qui saute sur les valeurs humaines, qui néglige les sentiments des personnages, une société d'apparences superficielles et d'hypocrisie collective. Une société qui impose ses propres règles de jeu sans prendre en considération les choix personnels des individus.

Louis était aussi victime d'une éducation dure et un amour maternel excessif par une mère conservatrice. Cet environnement familial avait des conséquences catastrophiques

sur l'ensemble de la personnalité de l'enfant. Ce ganglion qui a grandi avec ce dernier a été transformé au fil des années en sentiments de haine et de colère envers sa mère et envers sa société. Ces sentiments lui transforment en un homme froid peu aimé et qui n'aime que l'argent et les biens matériels.

Le manque de communication de la part d'Isa a compliqué les choses. Elle n'a jamais montrée une sérieuse volonté pour résoudre les problèmes avec son mari. Au contraire de ça, elle a fait tout pour éloigner ses enfants de lui. Elle a toujours essayé de transmettre une fausse image de Louis à ses enfants. Ce silence et ce manque de communication ont créés une atmosphère chargée de méfiance et de haine dont le malentendu a régné sur la famille.

Donc, les origines du conflit entre Louis et sa famille remontent à son enfance. Cette période sensible et fragile dans la vie de l'être humain. Mais ce conflit déjà existé, trouve à nouveau une atmosphère idéale pour se nourrir et s'amplifier. Cette atmosphère pleine de haine et d'hypocrisie et qui souffre d'un manque terrible d'une vraie chaleur familiale entre les membres de la même famille. Louis se trouve dans un milieu froid où les relations familiales sont gelées depuis bien longtemps.

Les sociétés modernes où la vie devient quasiment matérielle souffrent déjà de ce froid dans les relations familiales. Les personnages valorisent l'argent, les biens matériels, ils cherchent la réputation pour avoir une meilleure classe dans l'échelle sociale. L'argent est devenu la langue universelle pour communiquer n'importe où dans le monde au détriment de la communication classique entre les individus. Les relations familiales s'affaiblissent au fil des décennies, et même si elles existent fortement dans la famille, elles sont toujours dérégées et déstabilisées.

Pour Mauriac, l'écriture est un moyen de délivrance. « Très tôt m'a tenu le besoin d'écrire, de me délivrer par l'écriture⁴² ». Une sorte de confession personnelle. « À l'abri de la fiction, je me livre tout entier⁴³ ». La rancœur contre sa famille et ses classes sociales sont des éléments qui s'infiltrèrent fortement dans ses romans.

Selon une critique menée par Lionel Trilling, sur l'influence de Freud sur la littérature⁴⁴, l'acte d'écrire pour l'écrivain peut avoir un effet thérapeutique. Mauriac affirme que « ses personnages inventés naissent de ses plus secrètes blessures⁴⁵ ». En écrivant ses romans, Mauriac sent la guérison.

⁴² François Mauriac, *Commencement d'une Vie*, O.C. IV, p. 145.

⁴³ François Mauriac, *Vue sur mes romans*, op.cit., p. 7.

⁴⁴ The Liberal Imagination, *Freud and literature*, New York, Viking, 1951, p. 34-57.

⁴⁵ François Mauriac, *Préface au mystère Frontenac*, O.C. IV, p. 3.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- André Gide, *Journal Des Faux-Monnayeurs*, 27 mai 1924
- André Rousseaux, *Littérature du vingtième siècle*, Albin Michel, Paris, 1939
- Charles Mauron, *Introduction A La Psychanalyse De Mallarmé*, Paris, José Corti, 1966
- Charles Mauron, *Introduction A La Psychocritique*, Paris, José Corti, 1963
- Charles Mauron, *Des Métaphores Obsédantes Au Mythe Personnel*, Paris, José Corti, 1964
- Durkheim Émile, *Les Règles De La Méthode Sociologique*, Paris, PUF, 1919
- Durkheim Emile, *Sociologie Et Philosophie*, Paris, PUF, 1974
- François Mauriac, *Le Romancier Et Ses Personnages*, Nouvelle Revue Pédagogique - Lycée, n° 22, novembre 2006
- François Mauriac, *Vue Sur Mes Romans*, Le Figaro Littéraire, 15 novembre 1952
- François Mauriac, *Commencement d'une Vie*, Paris, 1953
- François Mauriac, *Préface au mystère Frontenac*, Paris, 1962
- François Mauriac, *Le Nœud de Vipères*, Grasset, Paris, 1932
- George Lukacs, *La Théorie Du Roman*, Gallimard, paris, 1989.
- Jean-Yves Tadié, *La Critique Littéraire Au 20ème Siècle*, Paris, Les dossiers Belfond, 1987
- Joseph Majault, *Mauriac et l'art du roman*, Robert Laffon, Paris, 1946
- Lucien Goldman, *Problèmes D'une Sociologie Du Roman*, Revue de l'Institut de Sociologie (2), 1963

Lucien Goldman, *Pour Une Sociologie Du Roman*, Gallimard, paris, 1965
Lucien Goldman, *Introduction Aux Premiers Ecrits De Lukács*, Paris, 1963

Lénine, *Critique De Tolstoï*, Les analyses que fait Macherey de la série des articles de Lénine de 1908-1911

Pelletier, Jacques, Chassay, Jean-François, *Littérature Et Société*, VLB Éditeur, Montréal, 1994

Pelletier, Jacques, Chassay, Jean-François, Robert Lucie, pierre lassave *en science sociales et littérature*, PUF, paris, 2002

Robert Escaprit, *Sociologie De La Littérature*, Population, 1958

Rudolf Bultmann, *Hit és Megrértés*, Le Harmattan, Budapest, 2007

Simon Pierre-Henri, *Mauriac par lui-même*, Edition le Seuil, Paris 1963

The libéral imagination, *Freud and littérature*, New York, Viking, 1951

REFERENCES ELECTRONIQUES

<http://www.laprocure.com/dit-genji-genji-monogatari-murasaki-shikibu/97829036564.html>

[http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN%26cpsidt=18253824&title=\[1\]](http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN%26cpsidt=18253824&title=[1])

Résumé:

Les sentiments humains occupent une place considérable en littérature. Les relations familiales sont un thème courant dans la littérature depuis ses débuts. Les liens entretenus entre les personnes et leurs semblables sont en changements permanents et parfois confus.

Généralement, le conflit entre père et enfant est au cœur des relations familiales dans la littérature française. François Mauriac met en scène à sa façon un conflit dramatique de générations, les pères et les grands-pères contre leurs enfants.

Dans la littérature française, l'argent, le patrimoine, le matériel sont au cœur des conflits entre les familles. Cette recherche démontre que les relations difficiles est confuses entre les membres de la même famille sont des facteurs déclencheurs des conflits graves au niveau social

Ce travail démontre aussi que l'écriture est d'un effet thérapeutique au niveau psychique de la personne, c'est un moyen de soulagement, un calmant pour les douleurs qui torturent les humains malgré que son effet soit temporaire.

ملخص:

تحتل المشاعر الإنسانية مكانة معتبرة في الأدب. العلاقات الأسرية هي موضوع شائع في الأدب منذ بداياته. إن الأواصر التي تربط الأشخاص مع نظرائهم تتغير باستمرار وفي بعض الأحيان تكون غير مستقرة ومضطربة.

عموما الصراع بين الأب والابن يكون دائما في قلب العلاقات الأسرية في الأدب الفرنسي. فرانسوا مورياك يصور لنا على طريفته صراع درامي بين الأجيال أين يتواجه الآباء والأجداد مع أبنائهم وأحفادهم.

في الأدب الفرنسي، المال والميراث والمادة بشكل عام هي دائما في قلب الصراع بين العائلات. يوضح هذا البحث أن العلاقات المضطربة والمستعصية بين أفراد العائلة الواحدة هي دائما عوامل محفزة على خلق صراعات حرجة على المستوى الاجتماعي.

هذا العمل يبين لنا أيضا أن للكتابة مفعول علاجي على المستوى النفسي للأفراد، إنها وسيلة للتهدئة والتخفيف من الآلام التي تعذب البشر رغم مفعولها المؤقت.

Abstract:

Human feelings occupy an important place in literature. Family relationships are a common theme in literature since its inception. The linkages between people and their ilk are in permanent changes and sometimes confused.

Generally, the conflict between father and child is at the heart of family relationships in the French literature. François Mauriac portrays in his own way a dramatic conflict of generations, fathers and grandfathers against their children.

In French literature, money, property, materials are at the heart of conflict between families. This research demonstrate that the difficults and confused relationships between members of the same family are triggers serious conflicts at social level.

This work also demonstrate that writing has therapeutic effect on a psychic level of the person, it is a means of relief, a sedative for pain torturing humans although its effect is temporary.